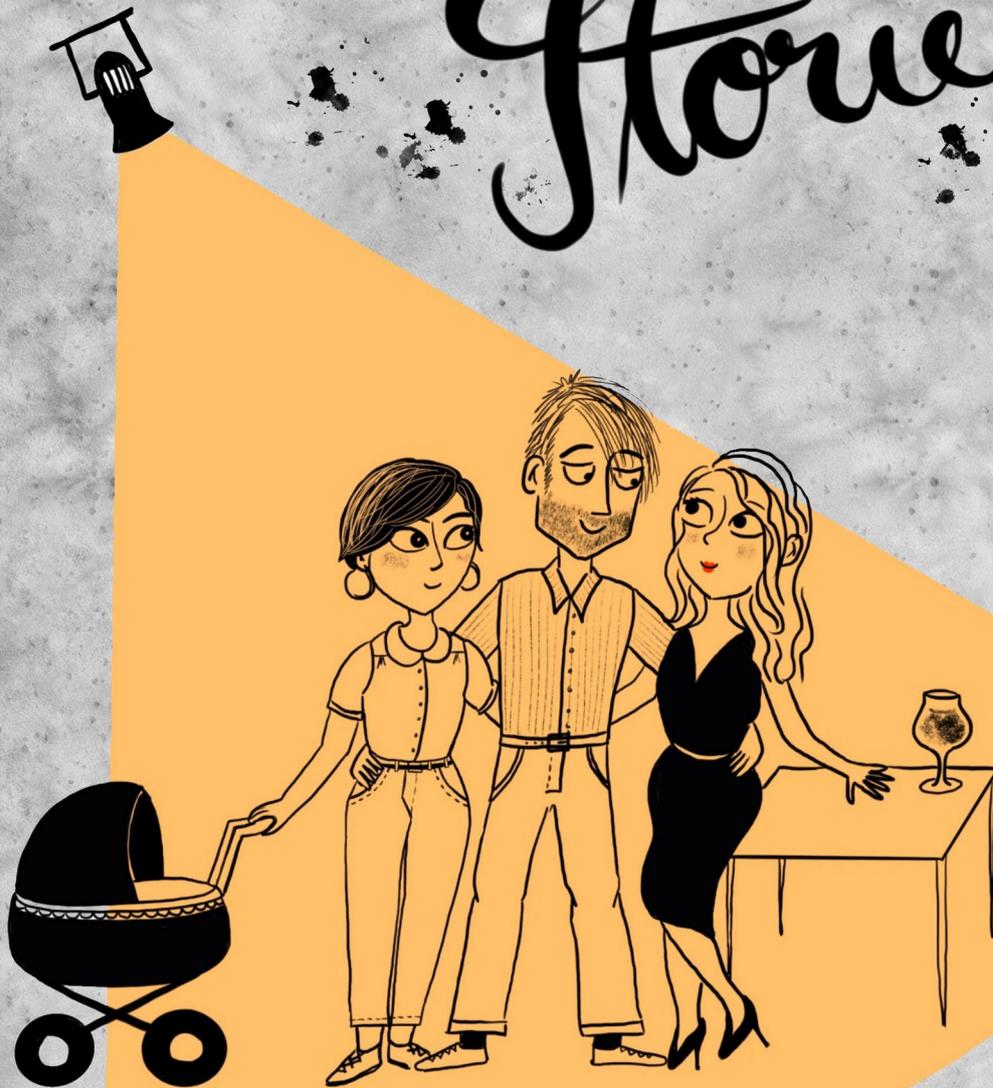


The Corona Bar Stories



Writingbrussels

Illustrated by
Tereza Giannitsadi

I.

**THE BAR ON THE
AVENUE COURONNE**



Guy's slender figure is reflected in the dark shop windows he is passing by, his shadow like his doppelganger. Guy's mother used to admire the slim bone structure of her son, elegant, artistic. Yeah, but should a guy not be ruff and angular? Or, at least, tall? His mother is not there anymore to answer, the questions come belated. A jewellery-watch shop. Closed. A hippie-fashion boutique. Closed. A key-shoe repair parlour. Closed. A chain-market corner shop. Open! A little Asian woman standing in front of the door with a mask on her face and furrowed eyebrows is giving shoppers a sign to enter. The bitch! First, it is because of her kind that the epidemy spread and this is going on. Then, these chains should not operate express shops, they make enough money in big supermarkets. Little weekend and night shops have been always reserved for small entrepreneurs. They are less predictable, thus more surprising in stock, much more fun. And they can be no competition to the capitalist rascals. Guy has his favourite Paki; his owner is wearing a bright blue ribbon attaching his jaw with the top of his head, as if he had a toothache to soothe. Once he asked him what the reason was, and the guy said: "It is to smooth my beard." And he took the ribbon off to sport a velvety thick silver beard.

Now, more and more people are wearing masks, supposedly protecting them from catching the virus and saving their silly lives and the silly lives of their folks. Damn! Guy continues the endless street, the Avenue Couronne. He takes a slip of paper from his pocket: No 476. When Guy complained to a friend that he could not stand the confinement anymore, neither to drink alone, his was provided the address.

"You come and ring, somebody comes to open the door for you. Sunday 8 pm."

“Will you be there?”

“Yes. I won't let you embarrass yourself alone there,” the friend laughed and hanged him off.

Good. A good friend. Once he explained the mystery of life to him:

“It is a small percentage of males that get all the chicks. They are promiscuous hunters, buddy, and they create the image of males as predators. Mind you, most of the male population is content with knowing a few females intimately in their lives.”

Or a single female, or almost none, for the matter. Like Guy.

“So, what to do?”

“So, you have to pretend you are one of the predators. There is no big difference between pretending and being an Alpha male, at least for a time long enough to get some pleasure.” And the friend taught him a few techniques. They worked. Then this Chinese virus spread around the globe and a man has no chance to fuck. Neither to drink. But he is walking to a new hope here. No 476. Only it seems to be on the other side of the street, the numbers are odd here. A long, long street, changing its name in the middle from rue du Trone to Avenue Couronne, royal names. Guy crosses the street without looking, no cars, no passers-by's, like in some gloomy sci-fi film. It would be a damned coincidence if a car hit him here. No 476 finally, a huge wooden door ajar, he pushes it and finds himself in a small inner yard. On the left, plates with a few names of associations, on the right a creche with a cheesy name Les Coccinelles. All silent and dark. At the end of the yard there is a dark small door seemingly leading to a basement. Guy comes close, he takes out his mobile phone and dials the number his friend gave

him. In no while the door really opens, and he steps in: "Welcome." A whiff of a lemony parfum and there is a crown on his head, like the one you get with a cake on epiphany day. It stops at Guy's small ears. "How many coronas?" the husky voice asks. "What?" "Twenty euros is ten coronas. A whiskey is five coronas." The voice explains. As Guy is contemplating the mathematics, another woman storms past him and out of the door. There are women here, he tells himself. A pity this one is leaving already, blondish, well-built, she could have been the one tonight. Taller than him, but Guy was used to that.

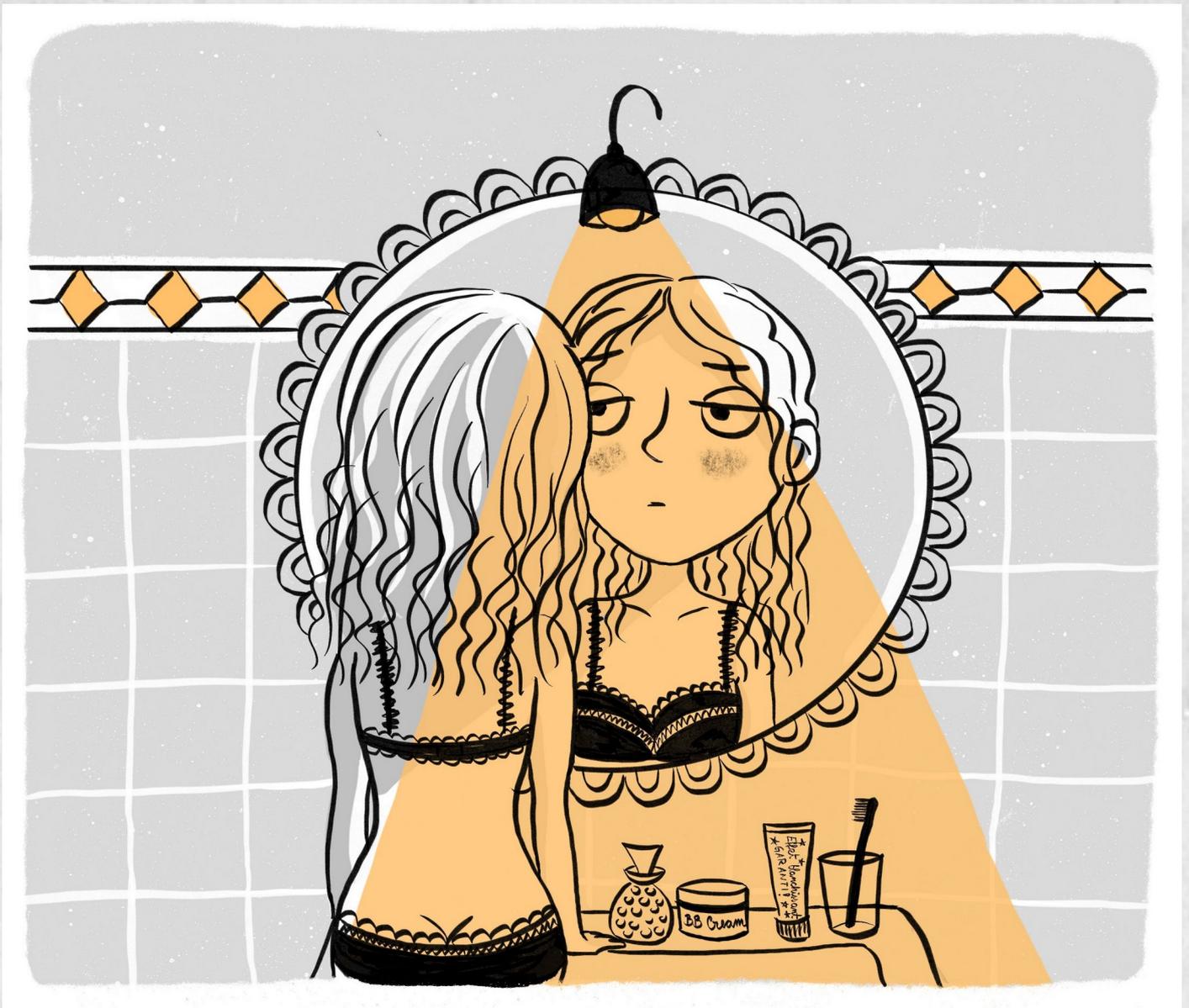
So, how many coronas to exchange?" The husky voice-lemony-perfumed usherette repeats interrupting his thoughts.

"I exchange fifty Euros," Guy utters confidently.

Fun has it price. And in the Corona times on the Avenue Couronne, double so.

II.

UTE, HILDE, SILKE



Depuis le début de la crise, Ute ne cessait pas d'oublier. Sa mémoire ne gardait plus la trace de certains de ses gestes quotidiens. S'est-elle brossé les dents ce matin ? A-t-elle appelé sa mère en Allemagne hier ou avant-hier ? Ou pas du tout ? Tous ces petits détails lui échappaient. Heureusement, elle ne perdait pas de vue la question essentielle : doit-elle rester célibataire jusqu'à la fin du confinement ou se trouver un homme malgré les obstacles dressés par l'imprévisible virus ?

Cette situation fâcheuse était entièrement de sa faute. Si elle avait pris la menace de la pandémie au sérieux, elle n'en serait pas là. Début mars, dans un accès de colère irréfléchi, elle a rompu avec Marco. Elle savait depuis longtemps qu'il n'était pas l'homme idéal, loin de là. Mais faute de trouver mieux, elle avait poursuivi cette relation sans avenir pendant quelques années, bercée par le confort rassurant et la torpeur dans laquelle la plongeaient leurs ébats.

Marco était un amant exceptionnel. Par contre, il aurait fait un piètre mari. Vaniteux, paresseux, imbu de sa personne et en plus porté sur la boisson. Elle ne l'imaginait pas se lever à trois heures du matin pour la remplacer au chevet de leur futur bébé souffrant de maux de dents (le petit ange en souffrirait sûrement, il ne pouvait pas en être autrement). Bref, une nuit, quand Marco est rentré tard, ivre au point de ne pas pouvoir donner une explication satisfaisante de son état impardonnable, elle lui a ordonné de faire ses valises et l'a mis à la porte.

Une semaine plus tard, fatalement, le gouvernement belge a décrété le confinement. Cette décision a laissé Ute désarmée. Elle ne s'y attendait pas, sinon elle se serait arrangée autrement. Soit elle aurait quitté Marco bien avant pour avoir le temps de se trouver un nouveau petit ami, soit elle serait

restée avec lui pour avoir de la compagnie pendant cette période morne et déprimante. Mais Marco était parti pour de bon et elle était confinée seule. Célibataire de surcroît.

À 35 ans, Ute s'inquiétait souvent de ne pas encore avoir fondé de famille. L'homme parfait tardait à venir, alors qu'elle l'attendait depuis si longtemps. Avec ses boucles blondes et ses yeux bleu clair, elle était sûre de l'attirer dans ses filets, si seulement il surgissait dans les parages. Plusieurs fois, elle avait pensé qu'elle le tenait pour de bon mais chaque fois, il s'agissait d'une erreur. Comme avec Marco.

Dans l'impossibilité de sortir pour faire de nouvelles connaissances, Ute s'est inscrite sur un site de rencontres. Sur deux, plus précisément. Le premier s'appelait Amor, amor ! et, après une certaine réflexion, elle a décidé de ne pas y utiliser son vrai prénom. Elle a choisi comme surnom « Hilde ». Sur le deuxième, L'entremetteuse joyeuse, elle se faisait appeler « Silke ». Cela permettait à tous les candidats potentiels de deviner ses origines. Une Allemande sur un site de rencontres, ça faisait sérieux, pensait-elle. À son âge, elle ne pouvait plus se permettre de perdre du temps. Elle devait mettre toutes les chances de son côté pour trouver un futur mari et progéniteur.

Hélas, pendant le confinement, les candidats sur les sites de rencontres ne se bousculaient pas. Les hommes trouvaient sans doute d'autres consolations à leur solitude. Ne pas pouvoir approcher l'objet du désir, ni le prendre dans leurs bras ni l'embrasser, tout ceci devait freiner leur envie de faire connaissance avec Ute. Les sanctions prévues par le gouvernement belge pour ce genre de comportement hautement irresponsable en décourageaient plus d'un.

À vrai dire, Ute elle-même n'était pas tentée par ce type de rencontres. Tout ce qui était autorisé aux personnes qui n'étaient pas confinées ensemble, c'était une promenade où on se tenait à un mètre cinquante l'un de l'autre. Comme Ute était myope, cette distance ne lui permettrait pas de juger les qualités physiques du candidat de manière précise. Un rendez-vous à l'extérieur ne serait qu'une pure perte de temps. Et elle n'osait pas inviter des inconnus chez elle.

Aussi sa curiosité a-t-elle été piquée au vif quand une amie lui a signalé l'existence d'un bar clandestin, récemment ouvert à Bruxelles, avenue de la Couronne. En temps de crise, il y a toujours quelques récalcitrants qui se rebellent contre l'ordre établi. Et si elle essayait de rencontrer des hommes là ? Si ce n'était pas pour la vie, au moins aurait-elle un compagnon pour adoucir sa solitude. Ainsi, un soir, elle a soigneusement lavé ses boucles blondes, mis du maquillage, enfilé une robe moulante et s'est rendue à l'adresse que son amie lui avait indiquée.

C'était une maison privée, à la façade grise, devant laquelle elle était sans doute passée des dizaines de fois sans jamais la remarquer. Après avoir frappé deux fois rapidement et trois fois lentement sur la porte, celle-ci s'est ouverte légèrement. C'était le moment de prononcer le mot de passe.

« Corouna », a-t-elle soufflé. Elle avait peur de ne pas être comprise à cause de son accent allemand qui restait fort malgré toutes les années passées à Bruxelles.

Mais la porte s'est ouverte comme par miracle et elle a monté un petit escalier. Une dame derrière un guichet improvisé, habillée tout en noir, l'a saluée et lui a demandé d'une voix grave et solennelle : « Combien ? »

Son visage était caché derrière un magnifique masque qu'on porte habituellement au carnaval de Venise.

– Cent, a répondu Ute sans hésiter. Son amie l'avait prévenue qu'il fallait changer de l'argent à l'entrée pour se procurer la seule monnaie qui était utilisée dans ces lieux : des couronnes.

– S'il vous plaît, a répondu la dame. En lui donnant les billets, elle a aussi ajouté une petite couronne en papier doré, du même modèle que l'on décerne avec la galette des rois.

– Votre preuve de paiement, Mademoiselle, lui a expliqué la dame avec un petit sourire.

Aussitôt la couronne posée sur sa tête, Ute s'est sentie transfigurée. Comme si elle était une autre femme, celle qui allait enfin rencontrer l'homme de ses rêves. Le bar était visiblement un ancien salon transformé pour l'occasion. La pièce était plongée dans la pénombre et des petites tables étaient placées ci et là, éclairées par des bougies. C'était plutôt austère mais l'ensemble dégageait une atmosphère mystérieuse, un parfum d'interdit qui lui faisait tourner la tête. Près de la fenêtre, un serveur proposait toutes sortes de boissons, comme dans un vrai établissement.

« Un Martini », a demandé Ute.

– C'est votre première fois ? a demandé le serveur en lui tendant le verre.

– Ja, a répondu Ute en allemand sans s'en rendre compte. Quand elle était nerveuse, elle perdait la maîtrise du français. Or, maintenant, elle était surexcitée.

Elle s'est installée à une table d'où elle avait une vue parfaite sur les autres clients. Certains étaient regroupés par deux ou par trois. Ceux-ci, elle les a écartés tout de suite. Il lui fallait des hommes seuls, venus ici pour faire connaissance, exactement comme elle. Mentalement, elle faisait le tri parmi ceux qui remplissaient cette condition. L'un était trop gros, trop petit et en plus un peu chauve. L'autre trop vieux, habillé bizarrement, avec une moustache. Elle détestait les moustaches. Finalement, il n'en restait qu'un qui lui semblait acceptable. Un homme aux cheveux mi-longs, les yeux rêveurs, à l'allure romantique. Sans hésiter, Ute a pris son verre et s'est approchée de lui en s'efforçant de dissimuler un léger tremblement des mains. Ce ne serait pas bien de commencer la conversation en renversant du Martini sur sa chemise blanche.

« Puis-je m'asseoir à votre table ? », a-t-elle demandé, prenant son courage à deux mains.

– Certainement, a répondu l'homme avec un sourire avenant.

– Je m'appelle... Hilde. Non, Silke ! s'est-elle corrigée.

Silke correspondait sûrement mieux à l'image d'un homme charmant et agréable qu'elle se faisait de lui.

– Laurent, enchanté.

En se présentant, l'homme a légèrement incliné la tête. Tout en lui respirait l'élégance.

Subitement, Ute ne savait plus comment poursuivre, alors qu'elle était d'habitude bavarde et ne manquait jamais de sujets de conversation. Tout ce qui lui venait à l'esprit lui semblait banal, indigne de cet homme sûrement sensible et intelligent.

Heureusement, son compagnon de table s'est mis à parler.

– Avez-vous aperçu une grande étoile brillante dans le ciel ce soir ?

– Oui, a menti Ute. Elle était prête à tout pour lui plaire. Il était si poétique.

– Elle était étrange, vous ne trouvez pas ?

– Oui, très étrange, a confirmé Ute, feignant l'enthousiasme pour des objets célestes méconnus.

– Vous pensez aussi que tout ce qui nous arrive n'est pas un hasard ?

– Évidemment, a acquiescé Ute, séduite par ses propos. Elle transpirait sous sa robe et espérait que ça ne se voyait pas trop. Allait-il lui faire une déclaration ?

– Cette maladie, ce virus qui nous attaque... Tout cela a un sens ! a poursuivi l'homme en haussant la voix. Il devenait de plus en plus exalté mais Ute ne comprenait pas pourquoi. Visiblement, il ne lui parlait pas d'amour.

– Ce sont eux qui ont envoyé cette étoile brillante, a déclaré l'homme en chuchotant, comme s'il s'agissait d'un secret.

– Qui ? a demandé Ute, surprise.

– Ceux qui sont venus nous sauver. Et d'ailleurs, ce n'est pas une étoile. C'est un vaisseau cosmique. Ils viennent d'une autre galaxie, probablement très lointaine. Ils ont entendu nos cris de détresse. Êtes-vous prête à partir loin, très loin, chère Silke ? lui a-t-il demandé avec insistance.

Sur ce, il a saisi la main de Ute comme s'il voulait l'emmener de force jusqu'au vaisseau extraterrestre, garé devant le bar clandestin.

Ute a poussé un petit cri, a renversé son verre et a pris la fuite. En passant devant la dame à l'entrée, elle voulait s'excuser de son départ hâtif mais elle n'a pas trouvé les mots en français. À la place, elle a balbutié quelque chose en allemand et s'est précipitée dans la rue.

L'air frais lui a fait du bien et elle a décidé de rentrer chez elle à pied. Elle marchait avec détermination en direction de la Chasse en essayant de mettre un peu d'ordre dans la confusion qui régnait dans sa tête. Certes, elle désirait se marier. Mais pas avec une petite créature verte avec des antennes qui poussaient sur sa tête. Ni avec un fou qui croyait à l'existence des extraterrestres. Décidément, son chemin vers le bonheur était encore long et épineux. Mais elle n'abandonnerait pas.

À la maison, elle a d'abord pris un bain chaud. Ensuite, enveloppée dans son peignoir et confortablement installée sur le canapé, elle a envoyé un petit message gentil à Marco. Il était peut-être encore libre et accepterait de la revoir. Et qui sait, il aurait pu changer entretemps pour devenir un peu plus celui qu'elle désirait rencontrer depuis toujours. Le confinement peut faire des miracles. Après nous avoir plongés dans le chaos, il nous bouscule et nourrit nos espoirs les plus fous.

III.

THE KID



N°476, not far to go now. Diana was walking fast along the avenue de la Couronne, a grey artery running between the neighbourhoods of Ixelles and Etterbeek in Brussels. She was not a city girl. She had a house in the countryside but knew this neighbourhood quite well as she had been commuting to work here almost every day for the last 10 years. She was a doctor in the Hôpital d'Ixelles that was situated just a few streets away from the avenue de la Couronne. She had been here a lot lately; too much these last two months actually. She was so tired. She couldn't remember the last time she had had a full night of sleep.

Diana looked nervously behind her shoulder. No one had followed her. She reached n°476 almost out of breath from the stress that gripped her throat. She pushed the house's wooden door. It was open as expected. Through the inner courtyard, then on towards the small dark door at the end of it. Yolande had said she would have to knock – two quick ones and three slow ones. Diana did as instructed with her free hand.

Yolande opened the door, automatically asking for the password when she saw Diana. "Come in, come in," she urged her.

The inside of the clandestine bar was cool in comparison to the street outside. She put the palm of her hand on Diana's back and pushed her through, motioning her around the tables towards the end of the room where a dark burgundy curtain hid a passage to a back room.

Diana saw a couple of persons sitting and having a drink in the front bar but looked down and did not pause.

Yolande pushed the curtain aside and let her in before closing it behind herself. The room was dark and damp. It was dimly lit by a naked light bulb that hung from the ceiling. Cardboard boxes lined one of the walls.

• “What happened? How is she? Or he...? Is it a boy a girl? Yolande asked in a whisper.

Diana pushed away the shawl that covered her right shoulder to reveal a tiny baby who was asleep against her. The infant was firmly wrapped in a blanket.

• “It’s a girl I think, judging from the colour of the blanket.”

• “Poor little thing” Yolande said, gently stroking the little girl’s hair.

• “I couldn’t let her stay with him Yolli, I couldn’t.” Tears built up in Diana’s eyes. “You should have seen the state of the mother. She was covered in bruises. He said she died from respiratory failure. I agree with the diagnosis but I don’t think he can pin this one on the coronavirus.”

Yolande kept on stroking the baby’s hair.

• “How did you manage to get out with her?”

• “They were questioning him, doing some paper work. She was lying in her crib near the front door. No one was paying any attention to her. I looked at the dead mother and something snapped in me. I said out loud that I was leaving because it was the end of my shift and I was of no more use as the mother was already dead. Nobody reacted as the father was trying to explain what had happened. I was turning my back to them so, as I went for the door, I just picked her up and wrapped her in the blanket she was covered with. Once I was in the street I just walked off. I didn’t have a plan.

Then I remembered that your clandestine bar was just around the corner. That's when I called you..."

- "Oh my...Diana...what are you going to do? They are probably looking for her by now."

- "I don't care; I couldn't leave this angel alone with a man like that. You should have seen him. And the state of their place...I've seen too much lately; it had to stop."

Yolande sighed heavily and said: "I'm not sure that was your call Diana..." She looked around the room, apologetically. "Well you can stay with me until you have it figured out...welcome to illegality my dear."

IV.

GUY'S NIGHTMARE



The second virus attack hit harder than the first one and people's tolerance to restrictions has restricted itself. Nevertheless, the Corona Bar on the Avenue de la Couronne 476 "tenait le coup", as they say in Brussels. When all bars in town closed again in the middle of October, the message of a clandestine drink place spread around and the bar crew had hands full of work. The barred windows overlooking an enclosed yard let little light in. That was good, as the windows could easily give the clandestine place away. The bar had easy opening hours, almost any time Now. It was good for more reasons; several unemployed people have found here a way to earn some extra money to the meager allowance the state offered.

Guy has taken up a habit of coming over to the bar twice a week – on Thursdays and Saturdays, exceptionally of Sundays, too. It was an expensive pass-time. Nevertheless, a diverse one. In the course of months, more and more artists drifted to the bar: circus people, musicians and actors without jobs, and writers. Some of them alcoholics, some not. The place was reeking with existential doubts, it condensed the collective psyche into an essence of nearly-despair, but not quite, despair that is bearable when shared and that, to be honest, is better than boredom. Saturdays transformed themselves into performance nights spontaneously; Guy still remembered one of the very first on when he came to the bar on Saturday in the usual time. After a late lunch he had prepared for himself, a nap and a masturbation round to ease the swollen itchy crotch; he took his jacket, some fifty coronas, (the only cash that was used in the bar and that he changed for Euros when he run out of the stock). He put on a jacket, tied up the laces of his sneakers and walked from his apartment in Ixelles towards Avenue de la Couronne. He was welcome as a regular, with a casual nod. Georges, the bartender, was talking to a lean timid guy, Luc, who was

sipping vodka orange looking melancholic, as usual. Luc was not a drinker, the one vodka orange lasted him for hours. They were commenting on how shitty city life has become; on sport and women, the usual topics. Guy took a seat at the bar and received the first beer of the night. No women in sight, but that could change swiftly. Sometimes, Guy was lucky and the evening ended up with a toilet blowjob or, occasionally, also with a female companion brought to his apartment overlooking the Flagey square.

“How is everybody?” Though usually timid, he fitted in with more boldness, as he considered the bar his second home already.

“What do you mean? Great, of course,” Luc responded. “Can’t be any better,” and, suddenly, he started singing a song in French.

Georges crossed his arms on the chest, Guy turned on his stool to get a better view of the singer, and the atmosphere suddenly changed, charged with music, with a human voice, it converted the place into a cabaret. Luc sang the song to the very end, added a few curled notes for a dramatic crescendo and final and got rewarded with an applause.

“Wow, haven’t heard a real-life music for many months now,” Guys said.

“True, all is online production these days,” Georges said and turned to a new customer who was eager to place an order.

Since then, Saturday started to be concert nights, and dancing nights and stand-up comedy nights. Good for Guy, because women tend to consent to sex more if they are exposed to the arts beforehand.

Towards the end of October there was Saturday again, an open-end one, Guy told himself. None of the fleeting acquaintances he found at the bar has

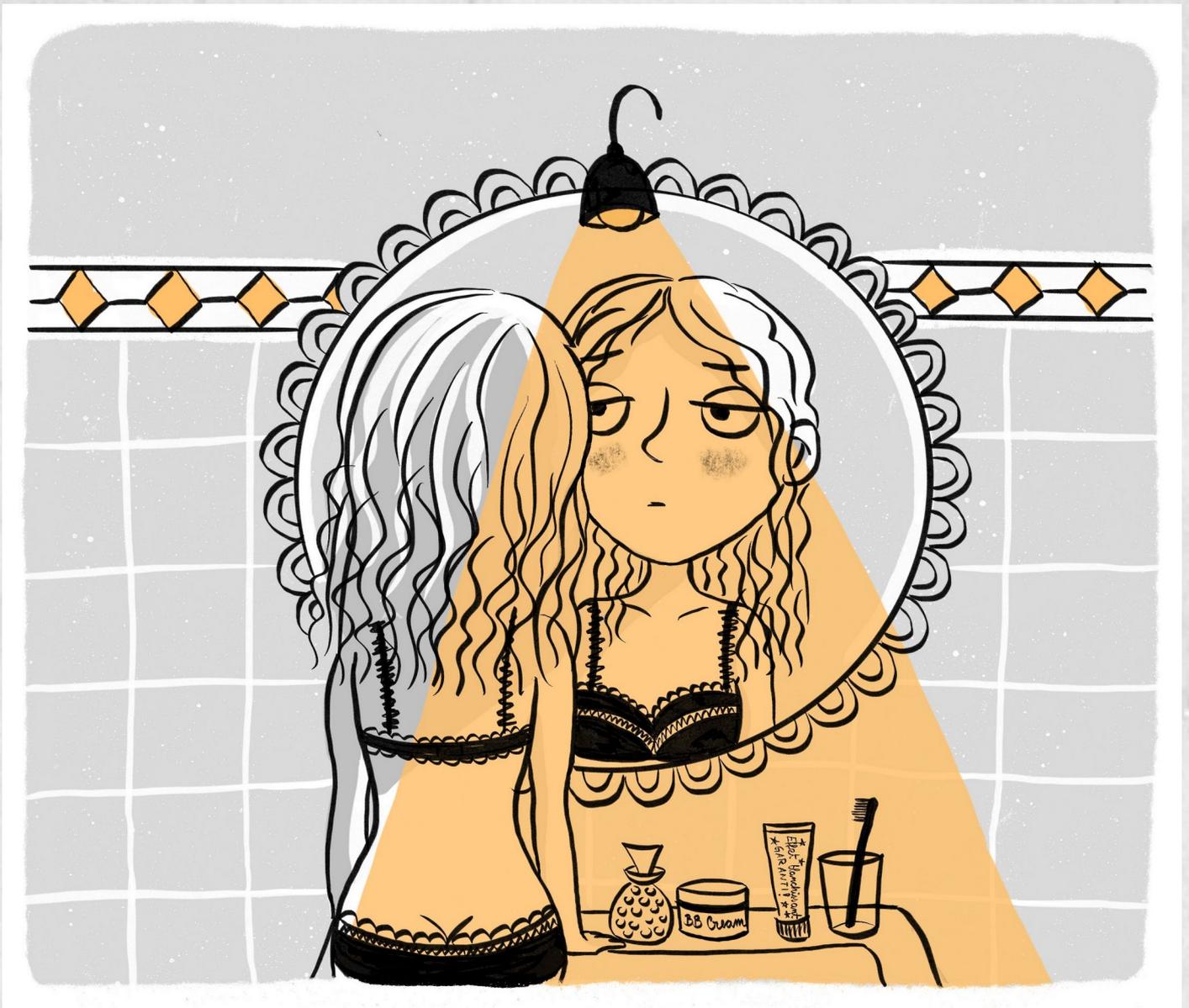
transformed to something deserving the name “relationship”. Unless one agrees, “all is a relationship because we are relational beings”.

This afternoon, as Guy fell into a heavy slumber after having eaten a “carbonnade flamande”, he had a dream, a disturbing nightmare, one could say. Even though it was on autumn mid-afternoon. His mother appeared in the dream just when he was about to enter a woman. The woman had no face, the mother, though did, and with her hands she was suggesting a pregnant belly, a huge one. Guy looked better (in the dream), and really, the woman he was about to enter was pregnant at least eight months. That confused him and interfered with the arousal some more, the mother’s face had the same effect already. Yes, yes, take her, the mother was shouting without voice, mouthing. He was not able to. He woke up, aroused, surprisingly, as in the dream he was not able to perform. Better to forget the nightmare as quickly as possible. Guy made himself a cup of coffee, sitting in the living room, staring into the space with blank eyes, with the only hope to get out of the apartment, to get into the bar, into the dim space with friendly faces, with no ghost mothers, and perhaps, with a real-flesh woman who might console him. Non-pregnant, if possible! The concept of procreating, of a baby project was as far from his spirit as a career of a ballet dancer.

As he was sipping his beer and watching a man in worn-out 501s preparing an improvised stage for tonight’s show, he heard a tiny baby voice and almost choked. Is the nightmare still on? Crying has become more insisting but Guy calmed down: that is the chick with the baby; they are spending a lot of time in the room attached to the main parlour, hiding while some complicated procedure of adoption of the tiny one was on. He shook his head: chicks and babies.

V.

UTE ET LE CONFINEMENT



« Je ne sais pas s'il y a un lien entre la pandémie et la libido mais le fait est que depuis le début du confinement, je ne pense plus au sexe », a déclaré Ute à une amie lors d'une de leurs séances interminables sur Zoom.

– Tant mieux, a réagi son amie. De toute façon, ton but n'est pas de céder à tes pulsions les plus basses. À ce que je sache, tu veux fonder une famille.

– Je passe mon temps à lire des statistiques sur le nombre de contaminations, à commander des masques en ligne, à me laver les mains et à cuisiner, a rétorqué Ute d'une voix plaintive. Comment veux-tu que je fonde une famille dans ces conditions ?

– Retourne sur les sites de rencontre ! lui a conseillé son amie, une Allemande comme elle, confinée à Bruxelles.

Après la malheureuse visite du bar clandestin avenue de la Couronne où elle s'était brièvement entichée d'un homme avant de découvrir que c'était un demeuré, Ute avait décidé de tout arrêter. D'abord, se disait-elle, il faut en finir avec la pandémie, avoir le vaccin et ensuite seulement, chercher l'homme de sa vie. Elle aimait faire les choses dans l'ordre.

Cependant, au fur et à mesure que le confinement se prolongeait, elle était de plus en plus encline à se dire que cela ne pouvait plus durer ainsi. Il ne fallait pas rester les bras croisés à attendre un salut venant on ne sait d'où. Certes, elle ne pouvait pas lutter contre le virus ni inventer des remèdes miraculeux. Mais se trouver un mari était dans l'ordre du possible. L'humanité avait beau souffrir d'une pandémie sans précédent, il ne fallait pas perdre de temps en vain.

Les échanges sur le site de rencontre Amor, amor ! ont connu un changement manifeste depuis qu'elle y était allée la dernière fois, avant la

pandémie. Comme auparavant, les gens visitaient les profils d'autres personnes, échangeaient des messages, désiraient tomber amoureux. Mais sans la possibilité d'une rencontre dans un avenir proche, leur manière de communiquer avait sensiblement changé.

« Qu'est-ce que tu aimes faire ? »

Cette phrase, récurrente sur le site, a totalement perdu sa connotation sexuelle. Il ne s'agissait plus de connaître les préférences en matière d'amour mais de savoir comment l'autre résistait à l'ennui pendant le confinement. Ute a découvert que les hommes éprouvaient la même solitude et la même détresse qu'elle. Leur libido était visiblement aussi au point zéro.

C'était tellement inhabituel qu'il lui a fallu du temps pour comprendre que les gens voulaient tout simplement communiquer pour se sentir proche d'un autre être humain. Partager leur vécu, échanger sur leurs espoirs et leurs désespoirs. Les vulgarités ont disparu.

On demandait des nouvelles de la famille comme si on se connaissait depuis longtemps. On voulait savoir si tout le monde se portait bien et si personne n'était malade. Ute n'allait probablement jamais croiser la famille de ces hommes qui lui écrivaient puisqu'elle n'allait pas se marier avec eux. Mais c'était agréable et rassurant de voir que les gens, dans cette situation si particulière, étaient capables de se soucier de parfaits inconnus. Cela montrait une image noble de l'humanité.

Les sujets de conversation étaient plus profonds et le ton presque sincère puisque de toute façon on ne risquait rien. Les conditions sanitaires ne permettaient pas d'entretenir l'espoir d'un rapprochement physique à court terme.

« Où t'es ? », lui a demandé un Français dont le profil affichait une certaine ressemblance avec le sien. 36 ans, célibataire, un diplôme universitaire, arrivé depuis peu à Bruxelles et perdu dans cette ville qui s'est confinée avant qu'il ne puisse vraiment la découvrir.

– Chez moi, comme tout le monde, lui a répondu Ute. Elle avait du mal à comprendre les blagues en français, surtout si elles portaient sur l'indomptable orthographe de cette langue.

– On pourrait écrire ton nom en français de cette manière, lui a expliqué son interlocuteur.

Ce soir-là, Ute s'est répétée cette question au moins dix fois dans sa salle de bains en contemplant de ses yeux tristes son reflet dans le miroir.

– Je ne sais pas où je suis. Je suis complètement paumée ! s'est-elle répondue à elle-même.

Mais elle ne perdait pas l'espoir. Le lendemain, elle est retournée sur le site pour continuer la conversation avec cet homme.

Il s'appelait Romain. Elle ignorait si c'était son vrai nom mais en tout cas, il correspondait très bien à l'idée qu'elle souhaitait se faire de lui. Celle d'un homme sérieux, intelligent et courtois. Dès que les conditions du confinement se sont enfin quelque peu assouplies, ouvrant la possibilité d'une rencontre en plein air, Ute lui a proposé un rendez-vous. Évidemment, il fallait être protégé d'un masque mais elle espérait qu'elle pourrait quand même découvrir au moins la partie supérieure du visage de son élu. C'est-à-dire les yeux. Dans la situation actuelle, c'était déjà beaucoup.

Romain était un vrai romantique. Il lui a donné un rendez-vous dans la Forêt de Soignes, au milieu d'un pré entouré d'arbres centenaires. Armée de son

GPS, Ute cherchait l'endroit avec frénésie. Les gouttes de sueur coulaient sous son masque. Elle pédalait sur son vélo sur des sentiers interminables et maudissait le manque d'indications. En Allemagne, dans une forêt pareille, il y aurait des panneaux partout ! Visiblement, les Belges aimaient se perdre. Mais pas Ute. Elle n'allait quand même pas arriver en retard et rater son futur mari.

Il l'attendait là, sous un grand chêne, et portait un masque bleu ciel qui allait parfaitement avec la couleur de ses yeux, bleus également. Elle se demandait si c'était exprès et s'il était tant obsédé par son apparence.

Heureusement, le reste du rendez-vous s'est déroulé avec succès. Ils ont laissé leurs vélos au pied du chêne et se sont promenés dans la forêt, sautant par-dessus des troncs au sol en pleine décomposition et évitant des buissons qui menaçaient de déchirer leurs vêtements. C'était un peu décadent, très poétique mais aussi physique.

À la fin, Ute était toute essoufflée. Elle était plutôt du genre à prendre un café en terrasse mais ne voulait pas se plaindre.

« Je me sens moche avec ce masque », lui est-il échappé à un moment.

– Au contraire, vous êtes très belle, a rétorqué Romain. Grâce à votre masque, je peux laisser libre cours à mon imagination.

Conquise par sa réponse galante, elle n'a pu que sourire. Évidemment, sous le masque, ça ne se voyait pas.

Malgré toutes les difficultés liées au coronavirus, leur relation évoluait. Leur prochain rendez-vous était au parc Seny. Romain a apporté une bouteille de vin blanc avec deux verres. Ils se sont assis chacun sur le côté opposé d'un banc, buvaient, parlaient et contemplaient les ébats des canards dans

l'étang. Dès que Romain soulevait discrètement son masque pour prendre une gorgée de vin, Ute jetait des regards furtifs vers lui. Il lui semblait que la partie inférieure de son visage était aussi belle que la partie supérieure. La bouteille vidée, elle a senti qu'elle était tombée amoureuse de lui.

Leurs rendez-vous continuaient tandis que les statistiques s'amélioraient. Tout le monde espérait que le Conseil national de sécurité autoriserait plus de libertés aux gens confinés depuis deux mois. Ute attendait ce moment avec impatience.

« Imaginez-vous, Romain ! Nous allons enfin nous voir sans porter de masque ! » (Ils se vouvoyaient toujours et Ute trouvait ça très chic.)

À cette déclaration, le visage de son élu (enfin, ce qu'elle pouvait en voir) s'est assombri.

– Vous n'avez pas envie qu'on se voie librement ? s'est exclamée Ute, déçue. Se tenir la main, aller dîner au restaurant...

– Si, si, bien sûr, a répondu Romain, évasif.

Puis il a changé de sujet et Ute a oublié ce petit incident. Ils avaient tellement de choses à se dire. Ensemble, ils pouvaient parler de tout et de n'importe quoi. Ute était heureuse et remerciait le petit virus qui semait tant de désordre dans le monde mais qui lui avait apporté Romain.

Le soir de la déclaration du Conseil national de sécurité qui annonçait l'assouplissement des mesures, elle a reçu un message de lui.

Chère Ute (Où t'es),

Autant vous avouer tout. Je suis un homme volage. Pour la première fois de ma vie, pendant ces deux mois et demi, j'ai été fidèle. Fidèle à vous, que je

ne pouvais ni approcher ni toucher. Nos promenades, si innocentes et pures, étaient empreintes d'un sentiment que je n'ai jamais connu avant. J'étais comme envoûté. Je ne désirais pas rencontrer d'autre femme que vous, contrairement à mes habitudes.

Hélas, chaque pandémie a sa fin, aussi mortelle qu'elle puisse être. Je préfère arrêter là. Si je prends votre main, si je vous embrasse, notre relation s'enlisera fatalement dans la banalité. Je vous tromperai, je me connais. Mieux vaut garder un souvenir intact de vous, inoubliable et parfait. De vous, Ute, et de votre visage exquis, désirable même sous le masque.

Votre Romain (à jamais, à plus jamais)

Ute, meurtrie, a immédiatement effacé son profil sur Amor, amor ! dans un accès de colère, en se jurant qu'elle ne retournerait plus jamais sur un site de rencontre.

« Je n'ai jamais rien compris aux romantiques ! » a-t-elle confié à son amie allemande sur Zoom le soir même. Après avoir vidé deux canettes de bières pour noyer son chagrin, elle était passablement éméchée. Mais ses idées sont restées claires et sa volonté inébranlable.

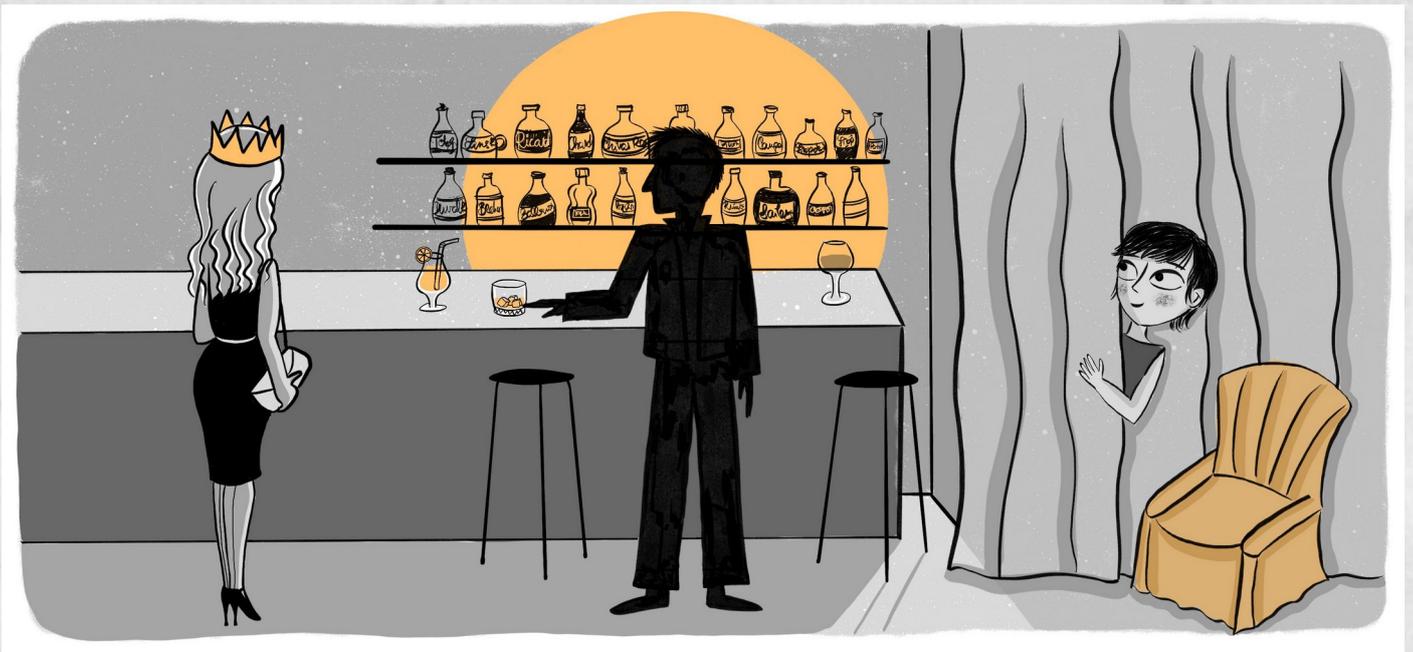
– Je vais trouver un homme à épouser et lui faire des enfants. Malgré les épidémies, malgré la crise économique, malgré Trump et malgré la famine dans le monde. Même si la moitié de la planète crève et qu'on est tous balayés par le changement climatique.

La troisième canette de bière qu'elle venait d'ouvrir a laissé échapper un pschitt, comme pour confirmer ses paroles.

– Amen, a répondu son amie avant de trinquer avec elle sur l'écran.

VI.

BEHIND THE CURTAIN



Diana had grown so sick of these cabaret nights. During the spring wave of the pandemic, the clandestine bar had been a safe harbour where lost souls came in search of a discreet encounter, whispering over a glass of bourbon and planning forbidden midnight meetings to ease their loneliness. You could live right on top of it and never guess that people met in a bar below. Now that Yollande had become infatuated with Mike her bartender, he had convinced her to “broaden” the pleasures and Saturday nights were now known as “performance nights”, whether Diana liked it or not.

It was 7 months down road since she had taken away that little baby girl in broad day light. She had named her Rose because of the colour of the blanket she had taken her in. 7 months and the father had never come forward. Diana had moved upstairs into Yollande’s apartment where she had cloistered herself with the child. They rarely went out and Diana had stopped going to work after sending a message to a colleague the morning after taking Rose, explaining that she had enough of the pandemic, was going through some kind of breakdown and needed some time off. Diana turned off her phone after that and had not turned it back on since. She had been back to her house in the countryside a few times, mostly at night, to get clothes and items she could not do without but she had been too afraid to move back in.

Diana was living in a sort of status quo since she had followed her impulse to save Rose last spring, an impulse that had changed her life and the little girl’s for better or for worse. Since then, she was hiding with Rose, unable to figure out what to do next. Yollande was their link to the outside world, caring for groceries, nappies and just random news from the outside. Diana had gone from long working hours in the hospital to watching daytime TV and following neighbours’ lives in their apartments on the other side of the

courtyard, unaware that they were being watched by a lonely and worried woman.

Summer had come and gone and gave now place to the coronavirus' second wave. As Rose would slowly fall asleep in her arms at night, Diana imagined her former colleagues tending to the new casualties, the stress building rapidly until it would no longer be bearable. She did not regret it but she missed her work as a doctor. Where would she go from here?

A few days after Diana had showed up on the bar's doorstep, Yollande had started taking long walks around the neighbourhood, walking slowly in front of the building where Diana had taken Rose. She would eavesdrop on conversations from people coming in or out of the building. Nothing ever came up worth reporting to Diana. Yollande regularly checked the Childfocus website and listened carefully with Diana when a police televised message came on the television but nothing was ever mentioned.

As October drew to an end, Yollande started picking the brain of George, a policeman who often came to the bar. By the time Mike had figured out that he was policeman, he had gotten close enough to the regulars to be trusted. He was another lost soul who had nothing to go home to in the evening and would gladly close his eyes on a place like this one as long as he was received with open arms. George never mentioned any story of a missing baby in the neighbourhood. For Yollande this was a good enough proof. Rose's father hadn't reported the kidnapping.

The two women had many conversations since then with Yollande arguing that, for her, the coast was clear. She believed that Diana could get on with her life and maybe even go back home with Rose. She would have to figure a way of getting back to work again but she did not think the father would

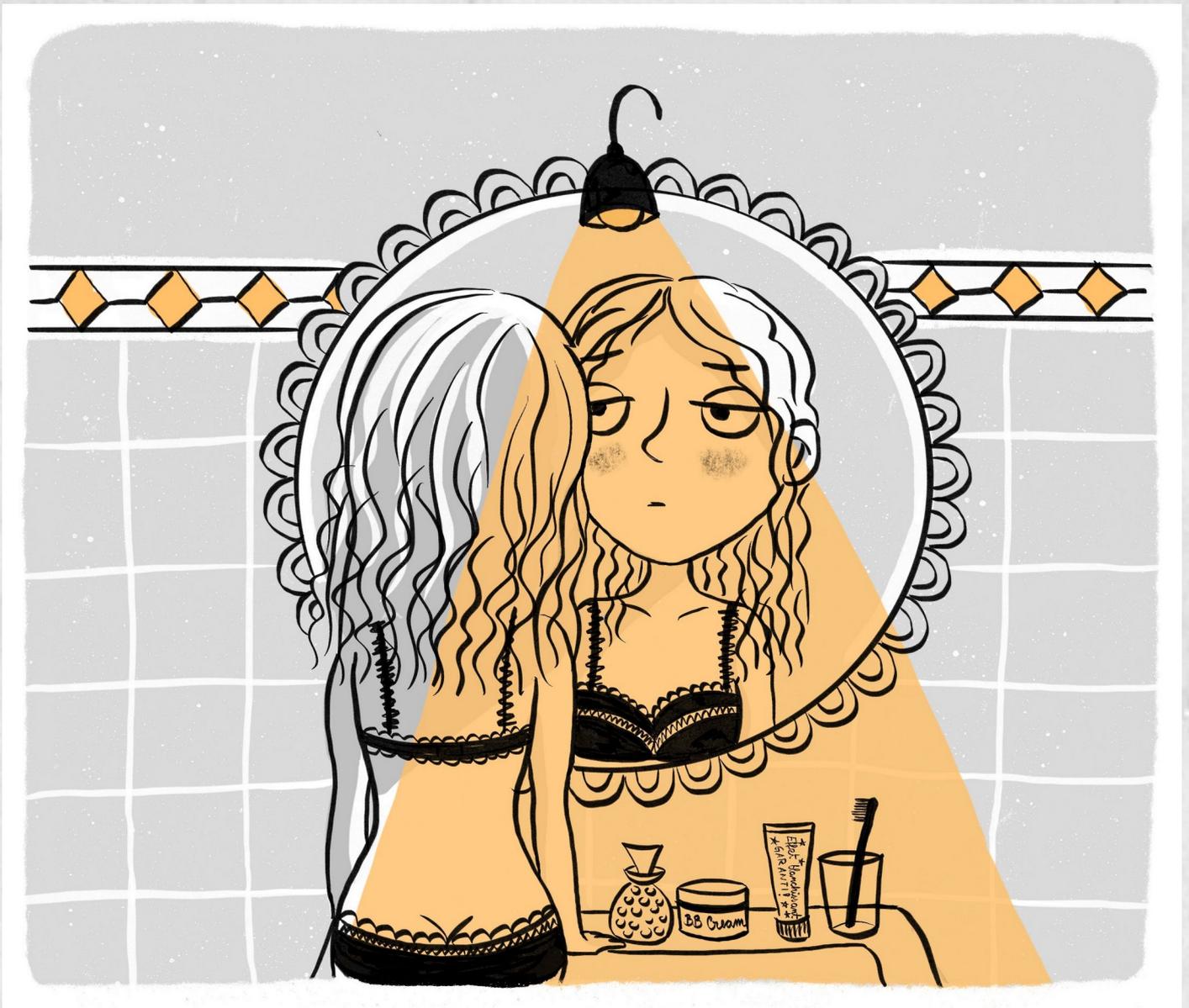
ever come looking for Rose. He seemed to be happy to have gotten rid of her and by some miracle; none of her colleagues had seen her walk away with the baby.

Many questions remained. How would Diana explain the appearance of Rose in her life? Would she need to adopt her? Or maybe pretend that she was a family relative that had come into her care?

Diana would sometimes get little Rose all dressed up and come down into the bar's backroom, trying to pluck up courage to pass through the bar and go out with her, walk straight until the Etterbeek train station and hop on a train back to her countryside house. She had made it many times until the heavy dark curtain that separated the tiny room from the rest of the bar. Sometimes Rose would cry, sometimes she would just be sleeping against her in the body carrier, but that didn't make a difference. Diana was unable to pass the dark burgundy curtain.

VII.

UTE SORT DE LA CABANE



Après ses déboires amoureux pendant le confinement, Ute s'est mise à boire plus que de raison. Qui plus est, toute seule chez elle. En débouchant une bouteille de vin, commandée récemment avec le reste de ses courses sur Internet, elle s'amusait de la proximité de ces deux mots en français : boire – déboire.

En même temps, elle se sentait triste et se demandait si elle pouvait tomber encore plus bas. Non seulement elle était célibataire, mais en plus elle devenait alcoolique. La tristesse passait généralement après le troisième verre.

Le lendemain de la réouverture des restaurants à Bruxelles, une amie l'a appelée pour lui proposer de sortir dîner pour célébrer cette liberté nouvellement conquise.

Ute a refusé, jugeant toute sortie imprudente.

« Et si on attrapait le virus ? » a-t-elle protesté. Ce serait trop bête, maintenant que la courbe est en train de baisser...

– Ne me dis pas que tu as le syndrome de la cabane, s'est écriée son amie sur un ton de reproche.

– De quoi tu parles ? s'est étonnée Ute.

C'était la première fois qu'elle entendait une expression pareille.

– Avoue que tu as peur de sortir de chez toi ! a proclamé son amie, triomphante.

On aurait dit que ça lui faisait plaisir de diagnostiquer chez Ute une maladie épouvantable, bien pire que le coronavirus.

D'après ce que Ute a trouvé sur Internet, le syndrome de la cabane venait de l'époque de la ruée vers l'or en Californie. Les chercheurs du précieux métal dormaient alors dans des petites cabanes, loin de tout, et finissaient par préférer cette manière de vivre aux foules du monde civilisé. Ute comprenait tout à fait qu'ils pouvaient se passer de la compagnie d'autres hommes. Mais comment faisaient-ils sans Netflix dans leur cabane ? Ça, c'était la vraie question.

Armée de son éternel verre de vin, Ute regardait pour la quatrième fois le film *Into the Wild* en essayant de se convaincre que les hommes ne lui manquaient pas. Par les hommes, elle voulait dire non seulement les êtres humains du genre masculin mais aussi tout le reste de l'humanité.

Elle travaillait pendant la journée et se cantonnait devant la télévision le soir. De temps en temps, elle renouvelait ses réserves de vivres sur Internet (surtout de vin) et se faisait livrer ses courses. Ainsi, elle n'était pas du tout obligée de sortir. Elle était bien comme ça. Alors pourquoi se forcer ?

Imperceptiblement, son rythme de vie changeait. Elle se couchait de plus en plus tard et repoussait l'heure du réveil. C'était seulement vers midi qu'elle se levait. Ainsi, elle avait totalement supprimé une partie très désagréable de la journée qu'on appelle la matinée. Avant, elle avait une tendance fâcheuse à se poser beaucoup de questions existentielles le matin. Désormais, son seul souci en se réveillant vers midi était de vérifier ses mails professionnels et de se mettre à travailler d'urgence. Elle n'a jamais été aussi productive qu'avec la délicieuse culpabilité des matins perdus. Son chef l'a même félicitée pour l'excellente qualité de ses rapports, qu'elle rédigeait le plus souvent en pyjama en buvant son premier

café de la journée. Si elle continuait comme ça, elle aurait une promotion à Noël.

Deux fois par semaine, elle parlait sur Zoom avec ses parents en Allemagne. Elle n'avait pas grand-chose à leur dire, vu que sa vie manquait d'aventures. À vrai dire, ses parents n'avaient pas grand-chose à raconter non plus. L'événement le plus excitant qui pouvait arriver aux deux retraités était de découvrir que les tomates de leur jardin avaient subi une attaque de limaces. Ils ne manquaient d'ailleurs pas d'en informer Ute. Leur lutte contre les limaces était aussi acharnée que vaine mais elle donnait un certain peps à leur vie.

Ute aimait les écouter fulminer contre l'espèce dangereuse et comptait patiemment avec eux le nombre d'intrus éliminés chaque jour. C'était en tout cas plus rassurant que les statistiques de l'institut scientifique de santé publique Sciensano sur le nombre de morts et de malades, diffusées quotidiennement à la radio.

Ce seul contact humain lui suffisait pour la semaine. Elle avait supprimé ses profils sur les sites de rencontres et déclinait systématiquement toutes les invitations de ses amis. Elle savourait le confort de son petit appartement, tel un escargot qui ne quitte jamais sa coquille.

Une nuit, à deux heures du matin, elle était dans son lit en train de lire une revue de l'année passée. Plongée dans les souvenirs du monde d'avant la pandémie, elle se sentait presque heureuse. Sa couette était jonchée de miettes de biscuits et son oreiller arborait une grande tache de vin. Heureusement, elle ne buvait que du blanc, ce qui rendait la tache moins visible qu'avec du rouge.

Soudain, son téléphone a sonné. Recevoir un appel en plein milieu de la nuit était à la fois étrange et inquiétant. D'abord, elle a pensé à ses parents. Mais le numéro qui s'affichait était belge. Il lui rappelait vaguement quelque chose. Elle a d'abord maudit sa mémoire qui ne retenait aucun chiffre. Ensuite, poussée par la curiosité, elle a décidé de répondre.

D'abord, un grand silence, interrompu par quelque chose qui ressemblait à une forte respiration. Elle a failli crier « sale pervers » et raccrocher mais, brusquement, le bruit s'est transformé en sanglots. Puis l'inconnu a prononcé son nom. C'était indubitablement une voix d'homme. D'un homme qui la connaissait.

Elle a fait défiler dans sa tête tous les visages possibles, de celui de son chef jusqu'au dernier de ses amants bruxellois. Qui seulement pouvait être le triste inconnu ? Elle n'osait pas le lui demander directement, ce serait lui manquer de politesse. Il est en effet gênant de demander le nom à quelqu'un qui vous ouvre son âme en détresse, pensant que vous le reconnaissez.

« Tu vas bien ? », a-t-elle demandé doucement.

– Tu me manques, a dit la voix. Ma vie n'a pas de sens sans toi.

L'inconnu était visiblement désespéré.

– Toi aussi, tu me manques, a répondu Ute à tout hasard, sans avoir encore la moindre idée d'à qui elle s'adressait.

– Je veux te voir, l'a supplié l'autre.

– Moi aussi, a-t-elle affirmé.

Elle s'est prise au jeu. N'était-ce pas amusant de parler ainsi avec quelqu'un qu'elle n'arrivait pas à identifier ?

– Tu peux venir ? a demandé la voix.

– Tu ne veux plutôt pas venir toi ? a-t-elle proposé.

Il aurait été embarrassant d'avouer qu'elle ne savait où aller le retrouver.

– Je ne peux pas sortir, a expliqué l'autre, éploré.

– Mais pourquoi ?

– Je crois... je crois que je souffre du syndrome de la cabane.

Après cet aveu, l'inconnu a de nouveau éclaté en sanglots.

Ute était consternée. Ainsi, elle n'était pas la seule à être victime de cet étrange fléau ! Avec une énergie insoupçonnée, elle a refoulé ses propres appréhensions, s'est laissée dicter une adresse qui heureusement n'était pas trop loin et a promis de venir.

« Ce ne sera pas avant une heure », a-t-elle précisé.

Il fallait évidemment se préparer. Ses jambes étaient horriblement poilues, elle ne s'est pas épilée depuis trois mois. Elle n'oserait se montrer à personne dans cet état. Elle s'est donc précipitée sous la douche. Après avoir lavé ses cheveux, elle a entamé la tâche délicate d'ôter ses poils. Électrisée par cette aventure inattendue, elle avait les mains qui tremblaient.

Malheureusement, il n'y avait pas que ses poils qui avaient poussé. Sans être soumis aux soins du coiffeur depuis le début du confinement, ses cheveux formaient une tignasse à laquelle Ute n'était pas habituée. Penchée sur sa

jambe, elle a allumé l'épilateur électrique. Et par mégarde, elle s'est emmêlée sa chevelure trop longue dans l'appareil.

Un de ses voisins a été brusquement réveillé par ses hurlements inarticulés. En maudissant tous les Allemands, il ne s'est calmé qu'après avoir trouvé des boules Quies dans sa table de nuit. Ses oreilles soigneusement bouchées, il s'est rendormi rapidement, rêvant d'une invasion ennemie.

Une heure plus tard, Ute, avec les cheveux beaucoup plus courts que d'habitude, a sonné avec détermination sur la sonnette portant un nom qu'elle connaissait. Avant le rendez-vous, pendant qu'elle essayait d'arranger le désastre sur sa tête à l'aide de ciseaux, elle s'était demandé si le mystérieux inconnu n'était pas un assassin qui lui avait tendu un piège. Maintenant, le mystère était levé.

C'était Marco, son ex-petit ami, amant fabuleux mais homme peu fiable. Elle avait rompu avec lui juste avant le confinement, effaçant jusqu'à son numéro de téléphone. Elle ne l'avait pas jugé digne d'être le père de famille qu'elle souhaitait fonder.

Marco avait été un beau spécimen de macho italien, arborant force et invincibilité. Sa voix avait été puissante et pleine de confiance. Maintenant, l'homme qui se tenait devant elle était un être accablé et souffrant, avec une voix faible et éraflée. Il n'était pas étonnant qu'elle ne l'avait pas reconnu au téléphone.

À la vue de Marco, Ute s'est sentie investie d'une mission. Il fallait le soutenir dans sa détresse. Pour y parvenir, elle lui a d'abord préparé une tisane de tilleul et elle lui a ensuite fait l'amour, tout doucement. Quand c'était fini, il a pleuré dans ses bras, puis a plongé dans un sommeil profond et réparateur.

Le soleil pénétrait déjà par les stores quand Ute s'est levée pour rentrer chez elle, sans réveiller son ex-amant. Elle ne comptait pas revoir Marco. Tout ce qui s'était passé entre eux cette nuit-là n'était qu'un acte de consolation déguisé en tendresse.

Ute marchait dans la rue comme sur un nuage. Les magasins ouvraient et l'odeur du pain frais et du café voletait dans l'air. Dans une boulangerie, elle a acheté deux croissants pour son petit déjeuner. Elle a refusé la monnaie que la vendeuse voulait lui rendre. Sa propre générosité l'exaltait, ainsi que le fait d'avoir réussi à vaincre l'horrible syndrome et à sortir de la cabane de ses angoisses. Sa joie était telle qu'elle avait oublié une chose importante. Elle ne prenait plus de contraceptif depuis le début du confinement.

Un mois plus tard, Ute, assise sur les toilettes dans son appartement, regardait fixement les deux traits sur le test de grossesse qu'elle venait d'acheter à la pharmacie. Ses parents devaient l'appeler d'un moment à l'autre sur Zoom. Qu'allait-elle leur dire ?

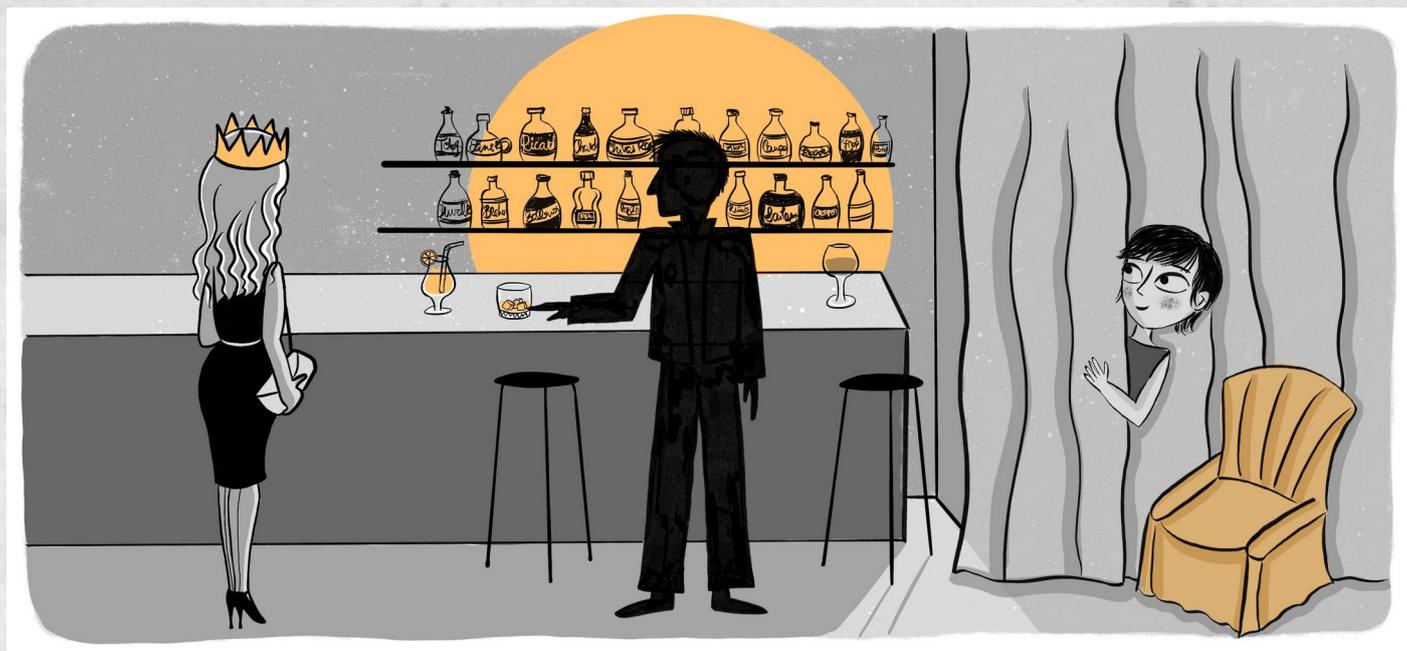
La vérité, sans doute. Cette fois-ci, leur conversation n'allait pas se focaliser sur les limaces du jardin qu'il fallait éliminer. Elle allait leur parler de l'enfant qui naîtrait au printemps prochain. Ute riait à l'avance en s'imaginant l'expression stupéfiée de ses parents.

Elle se sentait à la fois bête et heureuse. Bête parce qu'elle n'avait pas planifié tout cela, en tout cas pas dans un tel ordre. Et heureuse parce qu'une partie de son rêve s'était bel et bien réalisée.

Alors que la Belgique se préparait à la deuxième vague du coronavirus, Ute entamait une nouvelle étape de sa vie. Certes, elle n'était pas sortie du célibat mais elle était sur le point de devenir mère. Et c'était déjà une victoire en soi.

VIII.

UTE LA VAMP



Dès le premier mois de grossesse, les hormones ont commencé à se répandre dans le corps d'Ute tel un fleuve abondant et intarissable. Elle ressentait des sensations qu'elle n'avait jamais connues avant.

Toutes ses amies l'avaient prévenue : « Tu vomiras et tu seras épuisée. Tu auras l'impression que le contrôle de ton corps t'échappe. Bien sûr, ce n'est encore rien en comparaison avec ce qui viendra à l'accouchement. Là, ce sera l'horreur totale. La grossesse n'en est qu'un avant-goût ! »

Une seule fois, au tout début, Ute a souffert d'une nausée matinale. Penchée au-dessus de la cuvette de WC, elle s'est vidé l'estomac et a évacué en même temps tous les soi-disant bons conseils qu'on lui avait prodigués. Le malaise ne s'est plus jamais reproduit. Depuis, tout n'était que plaisir et bonheur, volupté et excitation.

Un flux d'énergie chaud parcourait son corps comme des bulles de champagne. Ça la chatouillait et lui donnait constamment envie de rire. Elle était littéralement dopée d'hormones. Elle s'étonnait que certaines personnes devaient prendre de la drogue ou se bourraient d'antidépresseurs pour atteindre le nirvana où elle baignait tout naturellement. Quelle bande d'abrutis... S'ils savaient qu'il suffisait de tomber enceinte pour que le monde devienne un endroit merveilleux !

Cependant, Ute ne voulait pas décevoir ses amies. Aussi leur cachait-elle qu'elle se sentait prodigieusement bien. C'était parfois pour elle une source de regret. Ne serait-il pas agréable de pouvoir confier la vérité à quelqu'un ? Les conversations qu'elle entretenait régulièrement avec le petit être caché dans le noir de son utérus étaient plaisantes mais pas totalement satisfaisantes. Le fœtus ne pouvait évidemment pas lui répondre comme le ferait une âme sœur.

Fière de son nouvel état, elle marchait dans la rue telle la reine d'Angleterre. Le monde lui appartenait. Radieuse et splendide, elle était plus attirante que jamais. Le seul problème était qu'il n'y avait personne pour l'admirer. Le gouvernement belge a décrété un nouveau confinement et les rues étaient à nouveau vides et mornes, la vie sociale inexistante. Et Ute ressentait un tel besoin d'impressionner !

Un souvenir lui est revenu, celui du bar clandestin qu'elle avait visité il y a quelques mois lors du premier confinement. Sa visite avait été très brève puisqu'elle était tombée sur un fou. Il croyait qu'une civilisation extraterrestre viendrait sauver l'humanité décimée par le virus. Avec la pandémie, les gens devenaient très sensibles à toutes sortes de théories complotistes. Effrayée, Ute s'était précipitamment enfuie du bar en se promettant de ne plus jamais y retourner.

Or, elle venait de changer d'avis. Ne serait-il pas agréable de sortir, de prendre un verre (une boisson non alcoolisée, évidemment) et de faire la connaissance de quelques nouvelles personnes ? Il y avait aussi autre chose qui la tentait. C'était un peu difficile à avouer, tellement ça paraissait immoral et inconvenant pour une femme enceinte.

L'effet des hormones n'influeait pas seulement sur son humeur mais aussi sur son appétit sexuel. Ute, qui s'était jusqu'alors considérée comme une femme au désir normal, était désormais en proie à des fantasmes les plus osés. Bref, elle ne pensait qu'aux hommes du matin au soir. Elle aurait pu s'adresser à son ex-petit ami, Marco, pour assouvir ses désirs. Mais elle n'a pas osé. S'il découvrait qu'elle était enceinte de lui ? Elle ne le jugeait pas digne d'être père, tout au plus un progéniteur. Mieux valait ne pas tenter le diable. Mais que faire de ce désir incessant qui la rongait ?

Un samedi soir, n'y tenant plus, Ute a enfilé sa robe la plus sexy. Comme son ventre ne commençait à s'arrondir que depuis peu, elle entrait encore dedans. Avec un maquillage quelque peu outrancier, elle ressemblait à une femme légère. Exactement ce qu'elle voulait. Ce soir-là, elle était déterminée d'avoir l'air non pas d'une future maman mais d'une vamp.

Le bar de l'Àvenue de la Couronne avait beaucoup changé depuis la fois précédente. La décoration était devenue plus sophistiquée, les clients aussi. Le même barman affable servait les boissons à une cadence régulière. Ce soir-là, sur une scène improvisée au fond de la pièce, un concert se déroulait. Un travesti obèse chantait d'une voix de soprano des extraits de comédies musicales de Broadway.

« Ça aurait pu être pire », a jugé Ute après avoir commandé un jus d'orange, confortablement installée sur une chaise près du bar. « Je ne suis pas venue pour la culture, après tout ! »

Son corps vibrait d'impatience et ses sens affûtés enregistrèrent la présence de tout un chacun dans la pièce. Le désir ambiant de briser la solitude, de trouver de l'affection était facilement perceptible. Et aussi l'envie de s'enivrer et d'oublier. Ute palpait l'atmosphère telle une grande masse uniforme d'où émergeait de temps en temps les contours d'un individu précis.

Un homme costaud aux cheveux bruns a attiré son attention. Il a capté son regard et a levé son verre pour la saluer.

Ute a remué sur sa chaise, ce que l'homme a pris pour une invitation. Un instant plus tard, il s'est assis à côté d'elle en lui proposant un verre de vin. Il s'appelait Guy et il semblait à Ute qu'elle l'avait déjà aperçu dans le bar.

Boire de l'alcool était évidemment exclu pour elle.

« Je n'ai pas besoin de ça pour me sentir ivre, » lui a-t-elle expliqué. « C'est comme si, vous voyez ? C'est tellement grisant de sortir après être restée enfermée depuis des mois chez moi ! »

Guy lui a adressé un sourire complice. Ses dents étaient d'une blancheur éclatante. Il ne parlait pas beaucoup mais ce n'était pas grave. C'était peut-être même mieux, pensait Ute. S'il s'était révélé stupide et borné, ça aurait pu la rebuter. Alors que tout ce qu'elle désirait, c'était d'être séduite.

Le travesti obèse a laissé sa place à un chanteur folk qui jouait maintenant de la guitare pour divertir les clients. C'était une chanson connue, et le public s'est mis à chanter aussi. Guy a entonné le refrain d'une voix de baryton, étonnamment agréable. Ute l'a même trouvée terriblement excitante. La voix parlée n'a pas ce pouvoir. C'est le privilège du chant d'exprimer les émotions les plus intimes. En l'entendant, Ute ne pouvait plus résister. Ayant décidé de passer à l'attaque, elle a posé sa main sur le bras de Guy pour le tirer vers elle.

Au même moment, un rideau de couleur bordeaux qui se trouvait près d'eux et qui cachait sans doute l'entrée d'une pièce voisine s'est entrouvert. Une jeune femme, tenant dans ses bras un bébé, s'est avancée timidement, comme si elle hésitait à se joindre aux autres. Guy regardait le nourrisson avec curiosité, visiblement fasciné. Sa présence dans le bar clandestin était tout à fait incohérente. On s'attendait plus facilement à un strip-tease qu'à un bambin de quelques mois.

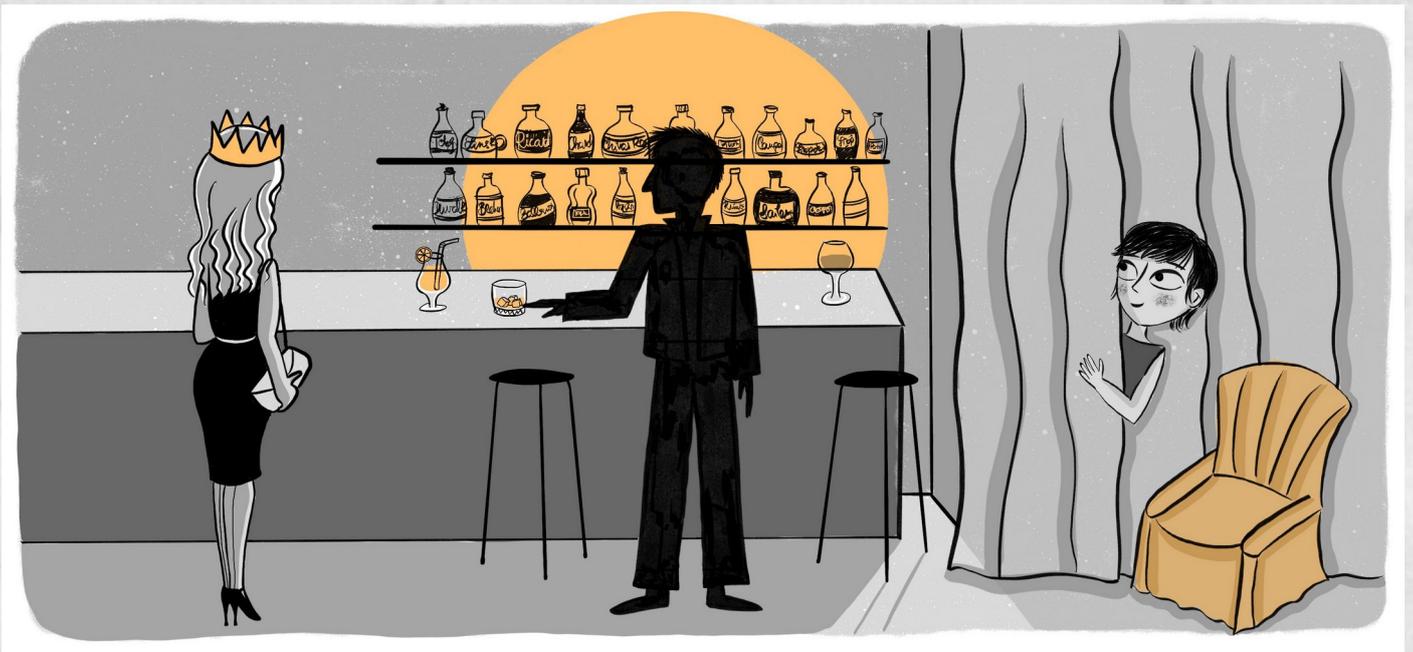
Guy fondait à vue d'œil devant cette image d'Épinal. Il n'a même pas remarqué qu'Ute était en train de le toucher. Une pensée fulgurante est

venue à celle-ci, telle une évidence. Cet homme ne devait pas devenir juste un amant passager. Il ferait un très bon père aussi.

En prenant un air des plus chastes, malgré sa robe trop courte et son grand décolleté, Ute a ôté sa main du bras de Guy d'un geste bien décidé. En se frottant discrètement le visage, elle a fait disparaître son rouge à lèvres. Elle était certes enceinte mais pas idiote. Il faudrait faire patienter Guy un certain temps avant de se laisser conquérir. Pour qu'il ne s'attache que plus durablement.

IX.

FALSA ESBELTA



Falsa esbelta, Ute was. False slim. She looked slender in clothes, but naked, she was full of curves and rounds and dimples. Something to hold on comfortably, Guy told himself. And he did hold on her that night, and much more than that, and the night was long, and they promised to see each other again. Guy had all the reasons to be happy. Having spent large part of his adulthood alone, he was oversensitive to people's particularities, so even with Ute, he already spotted habits that irritated him. For example, when he went to the balcony to have a cigarette after sex, she made a funny face when he returned and kissed her. So, she did not like smoke, he could understand that. But he did not like the face she made, and the way she exaggerated her reaction. He used the toothpaste and put a chewing gum into his mouth to appease her (at the beginning we are so ready to bend to the other's needs). It did not work, after smelling the mint on his mouth, she looked she would vomit, there, into his fresh linen he prepared for their night. Nevertheless, sex itself was gorgeous, especially the oral pleasures on both sides, juicy, lusty, hot. And Guy's mother did not occur during it once, nice on her side, he murmured, as he sipped cold beer in the Av. Couronne bar Sunday night, the night after...

Little half-round podium was being set for a theatre piece; Sundays were consecrated to the theatre. Two young people, a girl and a boy in dusty old sweatpants and tank tops were bringing out pieces of furniture: two chairs, a round, wobbly table, a vase with plastic flowers, two goblets, and a carafe. It looked like a scene from a café or a private living-room. Guy loved Sunday performances, sometimes better, sometimes less accomplished, they brought real people, real art, multi-dimensional experience. No streaming, zooming, no thank you. The scene was set, the boy stretched, and his lean body ended up in a high bridge pose, the outline of his penis

visible in baggy pants. The girl easily bent over him and summersaulted to land on her light feet. This one possessed the real slimness, the easy slimness, contrary to Ute, Guy observed. The girl clapped her hands sending dust particles floating around, then wiped her palms against the filthy pants and disappeared behind the improvised curtain.

One more hour, one more beer until the performance starts. Ute was not coming, they planned their date on the next Tuesday; this evening, she had a skype date with her friends. It was good so, it gave Guy space to integrate the experience of the previous night, some space to be on his own, to breathe, to recuperate his privacy. One more, he pointed to his glass and drained the last gulp. The bartender took the empty glass and put it under the pipe. Good bar, good service, good life. All good things made almost illegal by the pandemic situation. To hell with the Chinese flue, it was not welcome in this bar, Av. Couronne 476. He turned on the stool, using the moment until his drink is ready to look around the bar. There, in the dark corner, deep in an old armchair, dark hair sparkled in the light of a corner lamp. Diana, she was alone. She moved her head and showed him her classic profile. A real beauty, this one. Only, there was always the little brat around. Not now, but Guy knew, the baby girl was asleep in the alcove of the bar. Diane came out for a bit of company, but she would jump on her feet the moment she hears the slightest whine. Bolder after the night of sex, Guy contemplated going over to her. Just to greet, just a drink, no seducing, no plans. Only to satisfy his curiosity, until the tiny one claims Diana's attention again. Sooner than later. Ute does not have to be jealous, they were not a couple anyway, they had good sex, that is all. And they will have more of good sex, he promised her in his thoughts. The beer stood in front of him, Diana was seated just a few meters away, not as fresh as the beer, as he saw

tiredness in her features, lack of sleep made her face look raw, wounded, even more appealing. He was about to grab the beer and walk over with the intention of offering her a drink when he saw that she curled her body into a ball and closed the eyes, suddenly, lost to the world, absorbed in her own universe. Guy composed into his usual shyness and hesitation, took a sip from his beer, glanced at his mobile and saw there was a new message: from Ute.

X.

UTE ET SA NOUVELLE FAMILLE



Au fur et à mesure que la grossesse de Ute avançait, elle se sentait de plus en plus pulpeuse, tel un fruit qui mûrissait. Guy était fasciné par ses rondeurs mais toujours aveugle devant l'évidence. Parfois, il caressait son ventre nu en plaisantant : « Tu devrais faire un peu de sport, tu ne crois pas? »

Il ne se doutait pas que n'importe quelle machine de fitness était parfaitement inefficace contre la transformation de son amante.

De toute façon, prendre du poids, c'était dans l'air du temps. D'un confinement à l'autre, les gens devenaient de plus en plus casaniers. Plutôt que s'adonner à ce sport bizarre qu'est le jogging avec le masque, on préférait cultiver un léger embonpoint. Vivre à l'abri du regard des autres avait aussi ses bons côtés. Personne pour vous critiquer !

2020 entrera dans l'histoire comme l'année où les gens auront enfin accepté leur corps avec toutes ses imperfections. Fini le diktat de la mode, les mannequins anorexiques et les nymphettes exhibitionnistes sur Instagram. On s'aimait tel qu'on était.

En inspectant son corps de plus en plus rond dans le miroir, Ute se disait qu'elle allait révéler sa grossesse à Guy. Mais, redoutant sa réaction, elle remettait sans cesse cette bonne résolution à plus tard. Quel homme voudrait d'une femme enceinte ? craignait-elle. Son corps était devenu un champ de bataille, tiraillé entre le devoir maternel et le désir sexuel, difficilement conciliables.

Ute ne s'imaginait renoncer ni à l'un, ni à l'autre. À la recherche d'un compromis, elle s'est procuré une nouvelle robe. Elle faisait à la fois une taille de plus pour que Ute puisse s'y sentir à l'aise et un décolleté profond

pour faire perdre la tête à Guy. C'est après l'achat d'une minijupe large mais particulièrement sexy qu'une petite voix dans sa tête, révoltée, s'est mise à lui reprocher ses folies.

« Ça ne va pas du tout, ma chère », a proclamé la voix, désagréablement stridente. « Tu vas devenir mère et tu devrais te comporter en conséquence. Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ridicule ? »

– C'est pour sortir, protestait faiblement Ute, surprise par le ton hargneux de sa propre conscience. C'est samedi soir, tu vois. On a un rendez-vous avec Guy au bar de l'avenue de la Couronne...

– Dans un bar ! Mais c'est absolument exclu... Dans ton état, tu ne devrais plus sortir, tu le sais bien. Le virus est partout, le monde est devenu dangereux. Reste bien chez toi au chaud et oublie ce type. Il n'inspire pas confiance. Toujours en train de loucher vers le coin où est assise cette femme avec le bébé, si tu vois ce que je veux dire.

Ute acquiesçait de la tête, docile, tout en peaufinant son maquillage avant de sortir. Elle écoutait la petite voix comme hypnotisée tant qu'elle était chez elle. Mais une fois franchie la porte de son appartement, elle l'oubliait complètement. Que pouvait la voix de la raison contre son envie de plaisir ?

Certes, il y avait Diana. Ute avait remarqué l'intérêt grandissant de son amant pour cette femme mystérieuse, aux cheveux foncés et aux yeux en amande. Sa présence dans le bar était inexplicable. Accompagnée de son bébé, elle ne venait visiblement pas pour draguer. Elle ne cherchait pas non plus de compagnie et évitait les conversations. Elle avait l'air apeurée et sauvage, toujours prête à bondir pour s'enfuir. Visiblement, elle habitait là puisque de temps en temps, elle disparaissait derrière un rideau de velours qui séparait le bar du reste de la maison.

Après avoir surpris un énième regard langoureux de Guy se poser sur Diana, Ute a décidé d'en savoir plus sur sa rivale. Elle connaissait déjà son nom puisqu'elle avait entendu le barman s'adresser à elle. Elle connaissait aussi ses goûts vestimentaires, des jupes larges et colorées et des blouses à fleurs.

Un dimanche après-midi, après avoir mis une robe longue et ample (entièrement dans le style de Diana pour inspirer confiance à celle-ci), Ute s'est rendue au bar. Comme elle s'y attendait, il n'y avait personne à cette heure-là. À part Diana, qui profitait d'un moment d'accalmie pour s'installer avec son bébé sur le large canapé qui trônait au milieu de la pièce.

Le plus naturellement du monde, Ute s'est assise à côté d'elle. Ensuite, elle a pris l'enfant dans ses bras, tout en poussant un cri enthousiaste : « Qu'il est beau, le bébé ! ». Diana a eu un mouvement de panique mais elle ne pouvait s'enfuir car Ute avait pris le bambin en otage. Timidement, elle a sorti un masque de sa poche pour l'enfiler rapidement.

Ute l'a regardée faire, les yeux écarquillés. Qui mettrait un masque dans un bar clandestin ? C'était à ne rien comprendre.

« Tu n'es pas d'ici, n'est-ce pas ? », lui a-t-elle demandé.

– Je viens de Macédoine, a affirmé Diana, avec un accent marquant mais agréable.

Ça n'expliquait pas vraiment sa présence au bar mais au moins, cela a fourni à Ute un sujet de conversation. Elle s'est mise à raconter à Diana son voyage à Skopje il y a quelques années tout en continuant à jouer avec l'enfant.

Diana semblait apprécier le bavardage gai et insouciant de Ute. De temps en temps, de sa voix grave, elle l'interrompait par une petite remarque ou une question. À la fin de l'après-midi, les deux femmes avaient noué une relation chaleureuse, non dénuée d'une véritable sympathie. Ute a pris congé de sa nouvelle amie en lui promettant de revenir bientôt pour faire avec elle une sortie au parc. Diana, après avoir hésité, a fini par accepter.

Ute a quitté le bar l'esprit tranquille. Diana n'avait rien d'une vamp qui voudrait lui voler Guy. Elle avait d'autres soucis. Ute ne savait pas exactement lesquels parce que Diana était extrêmement réservée sur sa vie privée. Il était évident que ses problèmes l'occupaient au point qu'elle n'a même pas remarqué les regards admiratifs que lui lançait Guy.

Il restait maintenant à faire comprendre à Guy que Diana n'était pas pour lui. Ute a imaginé une promenade au bois de la Cambre où Guy la rejoindrait, sans se douter qu'elle serait accompagnée de Diana. C'était facile à organiser.

Le samedi suivant, Guy, un peu étonné à l'idée d'une promenade avec Ute (d'habitude, elle le recevait chez elle pour des choses autrement plus intéressantes), s'est rendu docilement à l'endroit indiqué. En voyant les deux femmes avec la poussette, bavardant le plus gaiement du monde, il est resté interdit.

Diana lui a accordé un sourire si large qu'il était visible même derrière son masque.

« Vous êtes le petit ami de Ute », lui a-t-elle dit chaleureusement. « Je vous ai souvent vus ensemble dans le bar. Félicitations ! »

Guy ne savait pas de quoi elle le félicitait mais Diana continuait à lui sourire. Elle attendait visiblement une réponse de lui.

Ute, qui n'avait rien compris non plus à la remarque de Diana, s'en est mêlée.

« Il ne faut pas nous féliciter, on ne pense pas à se marier », a-t-elle dit précipitamment.

Elle sentait que la conversation tournait mal. Si Diana continuait à parler du bonheur conjugal et des devoirs qui en découlaient, Guy risquait de prendre la fuite. Ute le connaissait suffisamment bien pour savoir qu'il ne chérissait rien plus que sa liberté.

Mais Diana a dit quelque chose de pire encore. Avec son œil expérimenté de médecin, elle avait deviné ce que Ute cachait si soigneusement devant Guy : sa grossesse. Elle y a même vu l'explication de cette amitié subite que Ute lui témoignait. La jeune femme espérait sans doute que Diana pourrait lui donner des conseils utiles.

« Je ne vous félicite pas pour votre mariage », a répliqué Diana. « Je vous félicite pour l'enfant que vous allez avoir ! »

Elle ne pouvait pas se douter que Guy n'était pas au courant de ce petit détail. Cette déclaration inattendue a fait trébucher Ute qui a failli faire un faux pas.

Guy a accueilli la nouvelle sans ciller. Impossible de deviner ce qui se passait en son for intérieur. Il a proposé son bras à Ute qui n'osait pas le regarder dans les yeux. Après avoir repris ses esprits, Ute s'est aperçue qu'elle reposait lourdement sur l'épaule de son amant et a essayé de s'en détacher. En vain. Guy la tenait fermement.

« Ce... ce n'est pas le sien », a-t-elle prononcé d'une si petite voix que Guy et Diana ont dû se pencher vers elle pour l'entendre.

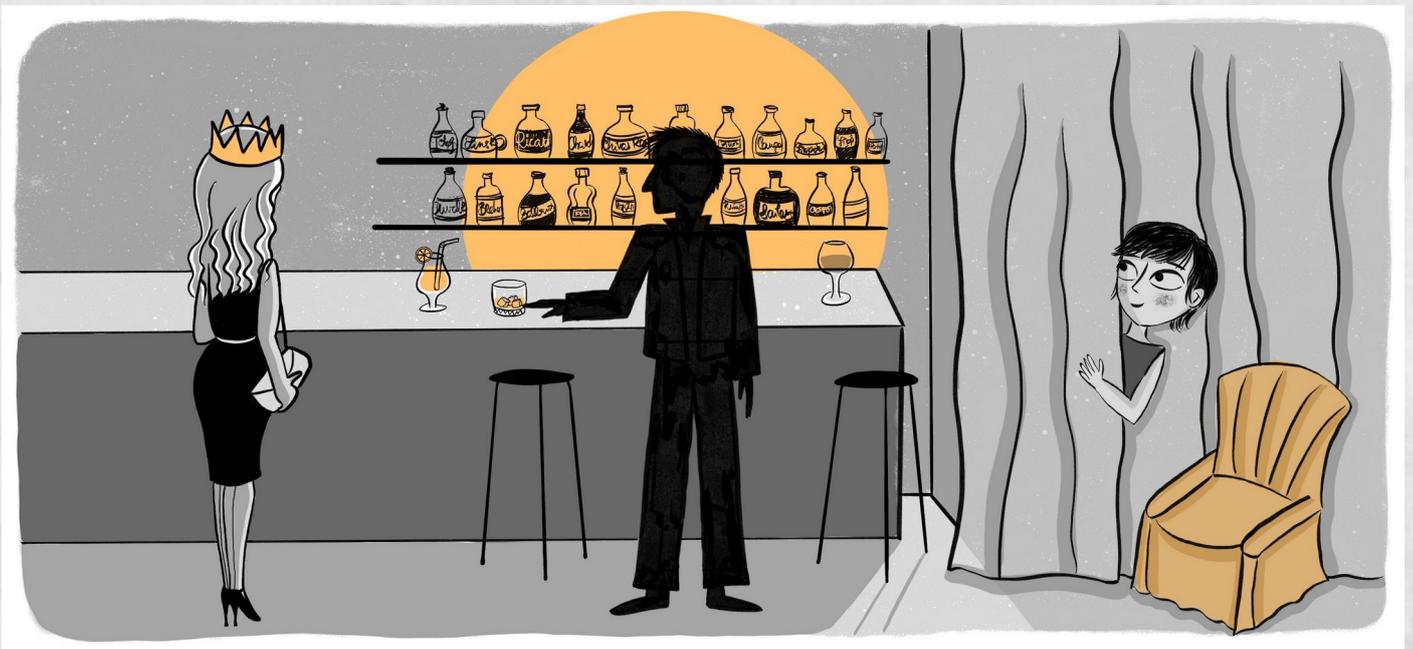
Diana était pensive. Elle a remis le bonnet sur la tête du bébé dans la poussette. Il n'arrêtait pas de glisser sur le côté. Puis elle a dit tranquillement : « Ce n'est pas le mien non plus. »

Guy se taisait toujours et serrait le bras de Ute de peur qu'elle ne tombe sans son soutien. Il digérait lentement les deux nouvelles.

Tous les cinq poursuivaient leur promenade en silence. De loin, on aurait dit une jolie petite famille, sortie avec ses masques pour prendre l'air, tout simplement.

XI.

TO YUZU (WHISKY SOUR)



Find the main ingredients of the Japanese style of whiskey sour at the end of the story.

Michael, the new bartender at the Avenue Couronne 476, stood a freshly mixed cocktail in front of Guy, waiting for Guy to take a sip, a question in his eye.

“Rare. A bit sour. Not an easy drink. What is in it?”

“Give it some time, it needs more sips. I can’t tell you all, it is a secret. Een geheim. Michael used the word from his native Dutch, and then continued in French. “I am taking an online course on drink mixing.”

“Ha!” Guy chuckled. Online cocktail mixing? Funny, right?”

“Not so much. I receive the ingredients to the doorstep, the basics I buy myself. We learn the method, the technique, the process. It opens new senses if you want to know. So, guess, at least one component you must guess.”

“Whiskey.”

“Clever boy. Which kind?”

You want too much there, but true, the second sip is more appealing.”

Michael nodded, “Good. How is your love life, then? I have seen you talking to the two ladies the other day, your German dumpling and Diana. Michael’s voice dropped to a softer tone.”

“Oh, yes, for the record, I only fuck Ute. Strange is, the other day Diana has found out that Ute is pregnant, just glimpsing at her. Not with me, she confessed. A surprise, mate, I tell you. She really got me with those curves. Now, the belly is becoming obvious, so I was bound to disclose it anyway.

Diana and Ute are sort of friends and sort of in one boat there with their maternal instincts.”

“Two ladies involving two babies, none of them yours. Interesting course of events. Well, these are strange times for sure. What are you going to do? Are you going to parent? To pay for nappies and schools later? In your place, I would run away as fast as I could.”

Guy was sipping the strange strong mixture where whiskey mingled with something citrusy, sour and bitter, for sure not an easy taste. Listening to Michael and the scornful tone, he was not a bit ashamed, he realized. If anything, he felt relieved. Right, there is a baby on the way and another one in a pram around, but neither of them bearing his genes, a very refreshing, liberating feeling.

“Next time when the two are here I will mix them something nice and ask them a few questions. Clever, smart, to hook a poor guy into their breeding projects.”

“Well, Michael, as you are saying that, let me tell you that the situation suits me fine. I have no plans to spread my genes, I do not intend to look for my features on a silly small face and worry about what the baby might have inherited. Anyway, I don’t know for how long Ute can sleep with me, I have no clue about pregnancy business. I mean, will there be space for a guy to enter with the creature growing inside?”

Michael shrugged his shoulders, “That is for you to figure out.”

“We have made plans together – to rent a house outside the town, where we can live all together. Co-habitation. Cut down expenses. The girls will help each other, and as it goes with the girls, they will attract female company, so

I will sit in a treasure cave, virtually. In the meantime, Ute will have her child and can figure life what to do. Diana could start working again; she is a scientist, after all. I tele-work anyway. I will have my own study where I spend the days, coffees and food served. I love gardening, so we are looking for a house with a substantial ground.”

“Oh,” Michael bit his lip. “Post-corona hippies. Nothing for me. I would very much ensure that the child my partner brings to the world is my material. Otherwise, why bother. However, you, the Bruxellois are a strange lot. That is for sure.”

“You come one day to a garden party, see a garden full of giggling chicks. You might find yourself a candidate for the pure breed of yours. We most probably take a house in Overijse, in your area.”

“One more cocktail, buddy? It is not the cheapest booze, just to warn you. 30 crowns.”

“Oh yes, one more, to hell with that. We only live once in C-19 times.”

Yuzu coctail suggested on Nikka Coffey Grain Japanese whisky, egg white, lemon juice and yuzu juice.

For more, I leave you with your resources.

XII.

LA DERNIÈRE LIMONADE



Si Ute n'avait pas été enceinte jusqu'aux yeux, elle n'aurait pas dit non à un petit vin blanc. Ça aurait été le moment parfait. Confortablement installée dans une chaise longue dans la véranda, elle profitait des premiers rayons de soleil du printemps. De là où elle était, elle avait une excellente vue sur le jardin. Guy était en train de planter de jolies fleurs bleues à quelques mètres d'elle. Son torse nu offrait un spectacle impressionnant, plongeant Ute dans une rêvasserie sensuelle qui était plus qu'agréable.

Elle avait décidément besoin d'une boisson fraîche.

« Guy, tu m'apportes un peu de ta limonade ? J'ai trop chaud... »

Laisse-moi finir ça et je t'en sers, a répondu Guy, toujours prêt à satisfaire ses moindres désirs.

Ute était devenue complètement gâtée, l'appelant à son secours à tout moment. Le plus étrange était que ça plaisait à Guy. Il ne la touchait plus depuis qu'elle était devenue un ventre gonflé, si énorme qu'il cachait entièrement la femme désirable qu'elle avait été. Mais lui servir lui procurait une satisfaction qu'il ne cherchait pas à expliquer. C'était tout nouveau pour lui.

En attendant sa limonade, Ute savourait une légère brise de printemps qui apaisait ses bouffées de chaleur. Un souvenir fugace de sa vie d'avant lui avait traversé l'esprit. Avant de tomber enceinte, elle avait été sur le point de devenir dépressive et alcoolique. Depuis sa grossesse, qui avait été une surprise, elle se sentait considérablement apaisée. Elle n'avait pas pris une goutte d'alcool depuis des mois. Tout ce qu'elle buvait était de la limonade maison soigneusement préparée par Guy.

L'idée de louer une maison avec lui et Diana avait été aussi subite que séduisante. Après des mois de confinement, tous trois rêvaient d'avoir de la compagnie. Leurs soirées au bar de l'Àvenue de la Couronne avaient tout naturellement débouché sur la décision de vivre ensemble. Diana devait de toute façon trouver un nouveau logement car elle n'osait plus rentrer chez elle depuis qu'elle avait volé (comprenez « sauvé ») un bébé à l'hôpital où elle travaillait.

La maison à Overijse avait des faux airs de chaumière, un style assez prisé dans le coin.

« Ou ça passe, ou ça casse », avait proclamé Ute en franchissant le seuil avec ses valises.

Elle n'avait jamais pensé atterrir dans une communauté de hippies ni à vivre en colocation. Mais finalement, elle s'était dit : pourquoi pas ? Au moins, ça rassurait ses parents en Allemagne de la savoir entourée quand arriverait l'heure de l'accouchement.

Évidemment, elle avait omis de dire à ses parents qu'elle allait désormais vivre avec son ex-amant, un bébé volé et l'amie qui avait commis le vol. Cela aurait été difficile à digérer pour eux. Ils devaient déjà accepter le fait que leur fille soit mère célibataire. D'ailleurs, Ute subodorait qu'ils cachaient la vérité au reste de la famille en Allemagne, préférant dire que le mariage de leur fille était pour bientôt. Alors pourquoi leur compliquer encore la tâche ?

Parfois, Ute fermait les yeux et imaginait son père et sa mère, surgissant devant elle tel un reproche vivant.

« Ma fille, comment vas-tu trouver un mari ? Nous aimerions tellement annoncer la bonne nouvelle à tante Frieda. Mais comment le lui dire si nous ne connaissons même pas le nom du père de ton enfant ? »

Ils avaient l'air sincèrement désolés. Mais Ute ne pouvait rien pour eux et rouvrait précipitamment les yeux pour chasser l'image déplaisante.

De toute façon, ses parents n'auraient pas pu comprendre. Depuis presque quatre décennies, ils formaient un couple parfait, et un ménage constitué par un séducteur belge, une Macédonienne voleuse d'enfants et de leur propre fille était au-delà de leur imagination. La complexité de la vie moderne leur échappait complètement.

À son propre étonnement, Ute appréciait la vie à trois autant que Guy et Diana. La maison était spacieuse, laissant la possibilité à chacun de garder son intimité et de partager uniquement les moments qu'ils souhaitaient vraiment passer en compagnie des autres. Ce qui était le cas la plupart du temps.

La présence de Diana qui était médecin faisait le plus grand bien à Ute. Cette dernière lui apprenait des exercices de respiration qui lui seraient utiles pour l'accouchement et lui faisait des petits massages en bas du dos, fortement sollicité par la grossesse. Dans l'espoir d'apprendre quelque chose, Ute la regardait s'occuper de Rose, le bébé, et admirait son habileté.

« Ce sont des gestes qui te viendront tout naturellement », lui a expliqué Diana avec son assurance habituelle. Si Guy l'a appris, tu peux le faire toi aussi.

Guy, entendant son nom, était venu lancer un coup d'œil sur ses trois femmes.

« C'est très facile, tu verras. Sinon, je t'aiderai », a-t-il ajouté.

Il avait déjà appris à changer les langes de Rose et à lui donner le biberon.

Rose leur souriait sans savoir qui, des trois, était son papa et sa maman. Ce n'était visiblement pas un problème pour elle.

Diana exprimait régulièrement son admiration pour Guy.

« Il est si dévoué et serviable ! Si tu savais comment sont les hommes chez nous, en Macédoine... », a-t-elle dit à Ute.

Chaque fois, elle poussait un soupir si profond que Ute s'imaginait d'emblée de gros Macédoniens frappant leurs femmes enceintes avec des barres de fer.

Comment Guy, qui avait été son amant passager (et un excellent amant), avait-t-il pu devenir l'homme à tout faire de leur nouvelle maison ? Ute n'arrivait toujours pas à se l'expliquer. Il avait été un séducteur invétéré, un peu primitif, solitaire et farouche. Or, dans la maison d'Overijse, il s'était transformé en véritable fée du logis. Il concoctait de bons petits plats, tondait la pelouse, faisait les courses et s'occupait de tout ce dont Ute, Diana et Rose avaient besoin.

Guy appréciait les compliments de Diana et semblait redoubler d'effort, sachant qu'il s'attirerait encore plus d'admiration.

« Je vais encore vérifier le toit, a-t-il annoncé à Ute quand il a fini de planter les fleurs. Je crois que je sais d'où ça coule quand il pleut. Et après, je suis tout à toi. »

Il lui a lancé un grand sourire fier et heureux. Ute ne se doutait pas que ce serait son dernier. Un instant plus tard, il ne lui resterait qu'à aller chercher sa limonade elle-même.

XIII.

NEW DAWN



“It’s a new dawn

It’s a new day

It’s a new life for me...♪♪”...

“And am I feeling good?” Diana asked herself as she walked down from her bedroom in her new Overijse home, carrying little Rose in her arms.

The sun came in lightly through the kitchen window. The air was filled with the wonderful aroma of coffee. On the counter, Guy had piled up some homemade pancakes and had left a flower from the garden on her plate. Diana picked it up and caressed little Rose’s cheek with it. The answer was “yes”, she felt good, great actually.

Who would have thought this could work? One year ago she would never have imagined this turn of events. A child, shared housing and, most of all, no longer exercising medicine... But it somehow all fitted well. She had loved her work as a doctor and missed it from time to time. But the pandemic had turned it into a living nightmare and she was also glad to be out of it. She also knew that she could no longer take the risk of being seen in hospitals. How would she explain the way she had disappeared without any notice? And Rose? How long before people would put two and two together? Rose was her priority now and everything just needed to reorganize itself around her; it was as simple as that.

She nevertheless still felt the need to heal people; it was her life purpose and she had always known it. She had some experience in Reiki and Reflexology so the stretch towards starting a holistic practice right here in the Overijse house had been a short one. She would give it a symbolic name like “holy me”, not putting her name forward. Patients would come to focus

on themselves, healing being by definition a very self-centered matter, and she would be the discreet warm and kind practitioner who accompanied them on their healing path.

She fed little Rose a piece of pancake. The little girl munched on it eagerly. Stroking her fair hair lovingly, Diana couldn't remember her life before her. "Rose deserves to grow up in the light and get the best life can give her," Diana thought. "Every child deserves the best for the good and simple reason that they give us the most beautiful thing that exists down here: pure and total trust. We adults should make it our absolute duty to live up to that," she thought silently. "That's the way of life," she told little Rose. "The big ones take care of the little ones, it's just the way it is" she finished, then kissed her on her nose.

Rose was walking now and couldn't wait to be put down to go outside and say hello to Ute who, now heavily pregnant, was relaxing in the garden. Diana watched the child as she carefully went through the French windows that gave on to the terrace. She poured herself a big cup of coffee and looked at the time on the oven. She had slept late. She felt rested.

Guy walked into the kitchen carrying a plastic bucket filled with tools "Good morning pretty face, we thought you'd never wake up" he teased. "You know me Guy, as long as Rose sleeps, I sleep!" she joked back. He had turned out to be such a wonderful man she thought to herself. Nothing like the guys back home she had been on dates with. The problem was she had always intimidated them. She had too many diplomas, knew too much, was too opinionated about everything... Most of them couldn't keep up. Guy's raw masculine energy made him confident and allowed her to just relax and be

herself. She didn't need to constantly adapt to his insecurities and that was precious.

"Why don't you join Ute outside? The weather is nice," he said. Diana nodded and smiled but Guy was already on his way to the garage. She staked a few pancakes on a plate, covered them with maple syrup, and then picked up a fork and her cup of coffee. She would take her breakfast outside near Ute.

As Diana passed through the opened French window, she heard a loud thudding sound. She froze, waiting for something to clarify what she had just heard. But nothing came. Sometimes you know what has happened before you actually see it. This was one of these moments.

XIV.

**GUY: END OF THE STORY.
OR BEGINNING?**



This was the last thought that Guy's mind shot while he was leaving his body:

"The women finally killed me."

As the mind shut off and the soul took over, it said in a calm, clear voice:

"No, they have always been showing you what love is, supporting you in your true colours."

With his new eyes, Guy saw his mother nodding approvingly and smiling.

What now, completely boundless, weightless, timeless? I did not even believe in God, Guy pondered. Nobody in our family did.

"God is a human concept. Religion has absolutely nothing to do with eternity." The Soul responded.

"Oh, so people could spare themselves a lot of troubles, if they knew this." Guy's new Self continued the dialogue with the Universal Soul.

With his new eyes, Guy looked at his former body lying listlessly on the ground where it hit falling from the thatched roof. Thatched roofs – inspiration that came to Belgium from across the Channel. The roof became his destiny when he climbed it to clean gutters in the rented house of Overijse.

Guy knew now all was fine. The girls would manage simply fine without him; times, when women needed men for security and comfort, were gone. From the timeless zone where he was now, he could continue sending them messages: No need to worry. Look the anxiety straight in the eye and see it for what it is: a fog.

Several parties were thrown in the memory of Guy. One in the Avenue Couronne Bar, no more clandestine, as the lock was finally lifted. Another – a Sunday brunch with a little ceremony – at the house in Overijse on a balmy day. Ute was wearing a pink dress, the fabric stretched over her huge belly. Dianna had a marron brown mini dress and sneakers and looked lovely. Rose went from arms to arms.

In the evening, when everybody finally left and Dianna went in to put Rose in bed, Ute sat on the porch, not far from the spot where Guy's body had landed a few days ago. He never delivered the lemonade that he wanted to prepare for her. A sad thought. Ute sipped herbal tea: What a shame, what a loss. Right when Guy was adjusting to his role of a family man. The next child could have been his. What a lover he was! Ute's eyes went dreamy. Guy's oral pleasure techniques should be taught at teenage sexual courses.

A sudden gust of wind found its way through the holes of the sweater that Ute had put on her summer dress for the evening. An owl hooted in the nearby forest. Strange, suddenly, as if Guy were not at all gone, for sure not far away. Nothing. Nobody. All. Everybody.

